

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

LES GÉORGIQUES. LIVRE II

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(près de l'École de médecine)

1853

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, docteur ès lettres, agrégé des classes supérieures, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des *Satires de Perse*.

Restitution v. 0.2 : Gérard Gréco © 2009 — Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

DE L'IMPRIMERIE DE CH. LAHURE (ANCIENNE MAISON CRAPELET),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Proposition ; invocation à Bacchus, 1-8. — Des différentes manières dont les arbres sont produits, soit naturellement, soit par art, 9-38. — Invocation à Mécène, 39-45. — Culture des arbres et des arbustes. Amélioration des espèces naturelles ; reproduction des espèces artificielles, 46-72. — De la manière de les enter et de les greffer, 73-82. — Diversité des arbres et des arbustes, d'après les genres et les espèces, d'après le terrain et l'exposition ; d'après le climat, 83-135. — Éloge de l'Italie, 136-176. — Du terrain, et de la manière de reconnaître sa nature. De celui qui convient à l'olivier, à la vigne, au blé ; de celui qui est propre à toute espèce de culture. Du terrain fort ou meuble, salé et amer, gras, humide, léger, etc., 177-256. — De la culture de la vigne, 257-314. — Temps de la plantation. Des soins continuels qu'exige la vigne, 315-419. — De la culture de l'olivier et des arbres fruitiers. Des arbustes et arbres sauvages ; de leur utilité, 420-457. — Bonheur de la vie champêtre. Vœux du poète. Conclusion, 458-542.

GEORGICA

LIBER II

Haecenus arborum cultus et sidera caeli ; 1
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivæ.

Huc, pater o Lenæe ; tuis hic omnia plena 5
Muneribus ; tibi pampineo gravidus autumnno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris :
Huc, pater o Lenæe, veni ; nudataque musto
Tinge novo mecum dereptis crura cothurnis.

Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ 10
Sponte sua veniunt¹, camposque et flumina late
Curva tenent : ut molle siler, lentæque genestæ,
Populus, et glauca canentia fronde salicta.

Pars autem posito surgunt de semine : ut altæ

J'ai chanté jusqu'ici la culture des champs et la marche des
astres : maintenant c'est toi, Bacchus, que je vais chanter, et avec toi
les arbres des forêts et le fruit onctueux de l'olivier, si lent à croître.

Viens, dieu de la vigne, viens ! tout ici est plein de tes bienfaits :
par toi l'automne a chargé de pampres nos riants coteaux ; par toi
la vendange couronne de son écume les bords du pressoir. Dieu de
la vigne, dépose tes cothurnes, et viens avec moi rougir tes jambes
nues dans les flots du vin nouveau.

Je dirai d'abord que la nature agit diversement dans la produc-
tion des arbres. Les uns, sans y être forcés par la main des hommes,
viennent d'eux-mêmes et croissent au hasard dans les champs et le
long des rives tortueuses des fleuves, comme le flexible osier, le ge-
nêt pliant, et le peuplier, et le saule dans sa verdoyante blancheur.

D'autres veulent être semés, comme le haut châtaignier, le
grand 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳 🌳

GÉORGIQUES

LIVRE 2

Haecenus
cultus arborum
et sidera caeli ;
nunc canam te, Bacche,
nec non tecum
virgulta silvestria,
et prolem
olivæ crescentis tarde.

Huc, o pater Lenæe ;
hic omnia plena
tuis muneribus ;
ager gravidus
floret tibi
autumno pampineo,
vindemia spumat
labris plenis :
veni huc, o pater Lenæe ;
tingeque mecum
musto novo
crura nudata,
cothurnis dereptis.

Principio natura
est varia
arboribus creandis.
Namque aliæ,
nullis hominum cogentibus,
veniunt sua sponte ipsæ,
tenentque late campos
et flumina curva :
ut siler molle,
genestæque lentæ,
populus, et salicta
canentia fronde glauca.

Pars autem surgunt
de semine posito :
ut castaneæ altæ,
æsculusque

Jusqu'ici
j'ai chanté la culture des champs
et les astres (constellations) du ciel ;
maintenant je chanterai toi, Bacchus,
et aussi avec-toi
les pousses (les arbres) des-forêts,
et la postérité (les fruits)
de l'olivier qui-croît tardivement.

Viens ici, ô père (auguste) Bacchus ;
ici tout est rempli
de tes bienfaits ;
le champ chargé (riche)
est-en-fleur à (par) toi
dans un automne couvert-de-pampres,
la vendange écume
dans les vases pleins :
viens ici, ô père (auguste) Bacchus ;
et teins avec-moi
de vin-doux nouveau
tes jambes mises-à-nu,
tes brodequins étant ôtés.

D'abord la nature
est variée (agit de manières diverses)
pour les arbres devant être produits.
Car les uns,
aucuns des hommes ne les forçant,
viennent de leur gré eux-mêmes,
et occupent au-loin les champs
et les bords des fleuves courbes (sinueux)
comme l'osier flexible,
et les genêts pliants,
le peuplier, et les saules
blancs avec un feuillage verdâtre.

Mais une partie s'élèvent (naissent)
d'une semence déposée en terre :
comme les châtaigniers élevés,
et le grand-chêne

Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet 15
 Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus¹.
 Pullulat ab radice aliis densissima silva :
 Ut cerasis, ulmisque ; etiam Parnasia laurus
 Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
 Hos natura modos primum dedit ; his genus omne 20
 Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
 Sunt alii quos ipse via sibi repperit usus.
 Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
 Deposuit sulcis ; hic stirpes obruit arvo,
 Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos ; 25
 Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
 Exspectant, et viva sua plantaria terra.
 Nil radicis egent aliæ, summumque putator
 Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.
 Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu ! 30
 Truditur e sicco radix oleagina ligno.
 Et sæpe alterius ramos impune videmus
 Vertere in alterius, mutatamque insita mala

chêne consacré à Jupiter, et à qui la Grèce demandait des oracles ; d'autres voient sortir de leurs racines une forêt de rejetons, comme l'orme et le cerisier ; le laurier même, si cher au Parnasse, naît et s'élève sous l'ombre immense de sa mère. Telles sont les premières voies que la nature a suivies dans la production des arbres : ainsi verdit leur espèce entière dans les forêts, dans les vergers et dans les bois sacrés.

Il est d'autres procédés qu'a trouvés l'expérience. Celui-ci, détachant une jeune tige du tronc maternel, la plante dans des sillons préparés ; celui-là enfonce dans la terre, soit la souche même, soit des branches fendues en quatre, ou taillées en pointe comme des pieux. Ailleurs on courbe en arc la branche flexible, et on la plonge vivante dans le sol qui l'a vue naître. D'autres plantes n'ont pas même besoin de racines, et l'émondeur se contente de trancher l'extrémité de la branche et de la confier ensuite à la terre. Prodige plus étonnant encore ! de nouvelles racines poussent du tronc desséché d'un olivier que le fer a coupé. Souvent même on a vu les rameaux d'un arbre greffé se changer en ceux d'un autre sans le faire souffrir : ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

quæ maxima nemorum qui le plus élevé des forêts
 frondet Jovi, se-couvre-de-feuilles pour Jupiter,
 atque quercus et les chênes
 habitæ oracula Graiis. regardés *comme* des oracles par les Grecs.
 Aliis silva densissima À d'autres une forêt très-épaisse *de rejetons*
 pullulat ab radice : pousse d'une racine :
 ut cerasis, ulmisque ; comme aux cerisiers, et aux ormes ;
 etiam laurus Parnasia aussi le laurier du-Parnasse
 parva se subjicit étant petit s'élançe (croît)
 sub ingenti umbra matris. sous la grande ombre de sa mère.
 Natura dedit primum La nature a donné dès-le-principe
 hos modos ; ces modes *de croissance* ;
 his omne genus silvarum d'après ces *modes* toute l'espèce des arbres
 fruticumque et des arbrisseaux
 nemorumque sacrorum et des bois sacrés
 viret. verdit.
 Sunt alii Il est *encore* d'autres *modes*
 quos usus ipse que l'expérience même
 repperit sibi a trouvés pour elle
 via. par une route *qu'elle s'est faite*.
 Hic abscindens plantas Celui-ci coupant les rejetons
 de corpore tenero du corps, (tronc) *encore* tendre
 matrum de leurs mères
 deposuit sulcis ; les a déposés (les dépose) dans des sillons ;
 hic obruit arvo celui-ci enfouit dans *son* champ
 stirpes, des souches,
 sudesque quadrifidas, et des piquets fendus-en-quatre,
 et vallos robore acuto ; et des pieux au bois pointu ;
 aliæque silvarum et d'autres d'entre les arbres
 exspectant arcus pressos attendent les arcs déprimés
 propaginis, du provin,
 et plantaria viva et des plants vifs
 sua terra. dans leur terre (la terre où ils sont nés).
 Aliæ egent nil radicis, D'autres n'ont besoin *en* rien de racine,
 putatorque haud dubitat et l'émondeur n'hésite pas
 mandare terræ à confier à la terre
 referens en *la lui* rapportant
 cacumen summum. la pointe la plus haute *de l'arbre*.
 Quin et caudicibus sectis, Bien-plus même les troncs étant coupés
 mirabile dictu ! chose étonnante à être dite !
 radix oleagina une racine d'olivier
 truditur e sicco ligno. pousse du bois desséché.
 Et sæpe videmus Souvent aussi nous voyons
 ramos alterius les branches d'un autre *arbre*
 vertere in alterius se changer en *branches* d'un autre
 impune, Impunément (sans dommage pour l'arbre),
 pirumque mutatam et le poirier métamorphosé

Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.
 Quare agite, o, proprios generatim discite cultus, 35
 Agricolaë, fructusque feros mollite colendo.
 Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara Baccho
 Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum¹.
 Tuque ades², inceptumque una decurre laborem,
 O decus, o famæ merito pars maxima nostræ, 40
 Mæcenas, pelagoque volans da vela patenti.
 Non ego cuncta meis amplecti versibus opto ;
 Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
 Ferrea vox. Ades, et primi lege litoris oram ;
 In manibus terræ ; non hic te carmine ficto, 45
 Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
 Sponte sua quæ se tollunt in luminis auras,
 Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt.
 Quippe solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis

le poirier, ainsi métamorphosé, porte des pommes, et la cornouille pierreuse se teint des couleurs vermeilles de la prune.

Vous donc, ô laboureurs, étudiez avec soin les diverses espèces pour donner à chacune la culture qui lui convient, et apprenez à dompter par la greffe l'âpreté des fruits sauvages. Ne laissez point de terres oisives : plantez le raisin sur les flancs de l'Ismare, et que je voie le Taburne se revêtir d'oliviers.

Et toi, Mécène, mon noble appui, toi le plus beau lustre de ma renommée, soutiens-moi de ta présence dans la carrière où je m'engage, et fais voile avec moi sur cette mer immense. Je n'ambitionne pas d'embrasser dans mes vers toute la nature : non, et je ne le pourrais même pas, quand j'aurais cent langues, cent bouches et une poitrine de fer. Daigne seulement, marchant à mes côtés et sans perdre la terre de vue, côtoyer avec moi le rivage. Je ne te fatiguerai pas ici par de vaines fictions, par de longs détours ou d'inutiles préambules.

Les arbres qui d'eux-mêmes s'élèvent fièrement dans les airs, sont, il est vrai, stériles, mais ils croissent plus beaux et plus vigoureux, parce que la nature du sol où ils poussent leur est propre. Cependant, si on les greffe ou si on les transplante dans une

ferre mala insita,
 et corna lapidosa
 rubescere prunis.
 Quare agite,
 o agricolaë,
 discite generatim
 cultus proprios,
 molliteque colendo
 fructus feros.
 Neu terræ jaceant segnes :
 juvat conserere Ismara
 Baccho,
 atque vestire olea
 magnum Taburnum.
 Tuque ades,
 decurreque una
 laborem inceptum,
 o decus,
 o merito
 maxima pars nostræ famæ,
 Mæcenas,
 daque vela
 volans pelago patenti.
 Ego non opto
 amplecti cuncta
 meis versibus ;
 non,
 si centum linguæ,
 centumque ora
 sint mihi,
 vox ferrea.
 Ades,
 et lege oram
 primi litoris ;
 terræ in manibus ;
 non tenebo te hic
 carmine ficto,
 atque per ambages
 et longa exorsa.
 Quæ se tollunt
 sua sponte
 in auras luminis,
 surgunt infecunda quidem,
 sed læta et fortia.
 Quippe natura
 subest solo.
 Si quis tamen

porter des pommes greffées,
 et les cornouilles pierreuses
 se-rougir de prunes.
 C'est-pourquoi allons,
 ô cultivateurs,
 apprenez par-espèces
 les cultures particulières,
 et adoucissez en les cultivant
 les fruits sauvages.
 Que les terres ne restent pas inutiles :
 il est-utile de planter l'Ismare
 de Bacchus (de vignes),
 et de revêtir de l'olivier
 le grand Taburne.
 Et toi sois-présent,
 et parcours ensemble (avec moi)
 le travail commencé,
 ô toi l'honneur,
 ô toi à-juste-titre
 la plus grande partie de notre renommée,
 Mécène,
 et donne (déploie) tes voiles
 volant sur la mer ouverte.
 Moi je n'ambitionne pas
 d'embrasser tout
 dans mes vers ;
 je ne le pourrais pas,
 si cent langues,
 et cent bouches
 étaient à moi,
 et aussi une voix de-fer.
 Sois-présent,
 et effleure le bord
 du premier rivage (du rivage extrême) ;
 les terres sont dans nos mains (voisines) ;
 je ne retiendrai pas toi ici
 par un chant de-fiction,
 et au-moyen-de détours
 et de longs préludes.
 Les arbres qui s'élèvent
 de leur gré (sans culture)
 vers les airs de la lumière (dans l'air)
 grandissent inféconds à-la-vérité,
 mais riants et vigoureux.
 C'est-que la nature
 est-sous le sol.
 Si quelqu'un cependant

Inserat, aut scrobibus mandat mutata subactis. 50
 Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
 In quascumque voces artes haud tarda sequentur
 Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis
 Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros ;
 Nunc altæ frondes et rami matris opacant, 55
 Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.
 Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
 Tarda venit, seris factura nepotibus umbram ;
 Pomaque degenerant, succos oblita priores ;
 Et turpes avibus prædam fert uva racemos. 60
 Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
 Cogendæ in sulcum, ac multa mercede domandæ.
 Sed truncis oleæ melius, propagine vites
 Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus.
 Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens 65
 Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,

terre convenablement préparée, ils dépouilleront bientôt leur naturel sauvage, et, domptés par une culture assidue, ne tarderont pas à se prêter à toutes tes combinaisons. Il en sera de même des rejetons infructueux qui sortent du pied des arbres, si tu les transportes dans un terrain découvert. À présent, le feuillage et l'ombre épaisse du tronc maternel les étonnent, les arrêtent dans leur croissance et tuent les germes qu'ils renferment.

L'arbre qui vient de semence est lent à croître, et ne donnera de l'ombre qu'à tes arrière-neveux. Les fruits mêmes, dégénéralant à la longue, perdent leur saveur primitive, et la vigne ne porte plus à la fin que des grappes honteuses qu'on abandonne aux oiseaux. Donne donc à tous ces arbres tes soins incessants : range-les en ordre dans les sillons, et obtiens, à force de travail, qu'ils répondent à tes vœux.

L'olivier se multiplie plus volontiers de tronçons enfouis dans la terre ; la vigne, de provins ; le myrte, de rameaux déjà forts ; mais il faut transplanter avec leurs racines et les durs coudriers, et le frêne altier, et le peuplier, dont l'épais feuillage fournit des couronnes à

inserat hæc quoque, greffait ces *arbres* aussi,
 aut mandat mutata ou confiait *eux* changés de place
 scrobibus subactis, à des trous creusés,
 exuerint ils dépouilleraient
 animum silvestrem, leur nature sauvage,
 cultuque frequenti et par une culture assidue
 sequentur haud tarda ils *te* suivront non paresseux
 in quascumque artes à quelques artifices (combinaisons) que
 voces. tu *les* appelles.
 Nec non et sterilis, Et aussi l'*arbre* stérile,
 quæ exit qui sort (pousse des boutures)
 ab imis stirpibus, depuis les plus profondes racines,
 faciet hoc, fera cela (réussira également),
 si sit digesta s'il a été partagé *quant à ses boutures*
 per agros vacuos ; dans des champs vides ;
 nunc altæ frondes maintenant les hauts feuillages
 et rami matris opacant, et les rameaux de *sa* mère l'ombragent,
 adimuntque fetus crescenti, et ôtent les fruits à *lui* croissant,
 uruntque ferentem. et brûlent *lui* qui-*en*-porte.
 Jam, arbos Mais, l'arbre
 quæ se sustulit qui s'est élevé (est sorti)
 seminibus jactis, de semences jetées,
 venit tarda, vient lent (croît lentement),
 factura umbram devant faire (donner) de l'ombre
 nepotibus seris ; à *nos* petits-fils tardifs (tard) ;
 pomaque degenerant, et les fruits dégénèrent,
 oblita succos priores ; ayant oublié (perdu) *leurs* suc^s précédents ;
 et uva fert racemos turpes et la vigne porte des grappes laides
 prædam avibus. butin pour les oiseaux.
 Scilicet labor Aussi du travail
 est impendendus omnibus, est à-consacrer à tous,
 et omnes cogendæ et tous *sont* à-enfermer
 in sulcum, dans un sillon (un trou),
 ac domandæ et à-dompter (cultiver)
 multa mercede. avec beaucoup-de peine.
 Sed oleæ Mais les oliviers
 respondent melius répondent mieux *aux vœux du cultivateur*
 truncis, *croissant* de troncs enfouis,
 vites propagine, les vignes de provins,
 myrtus Paphiæ, les myrtes de-Paphos,
 de robore solido. d'une souche entière *enfouée en terre*.
 Et duræ coryli Et les durs coudriers
 nascuntur plantis, naissent de boutures,
 et ingens fraxinus, et le grand frêne,
 arbosque umbrosa et l'arbre ombreux
 coronæ Herculeæ, de la couronne d'-Hercule,
 glandesque et les glands (les chênes)

Chaoniique patris glandes ; etiam ardua palma
 Nascitur, et casus abies visura marinos.
 Inseritur vero et fetu nucis arbutus horrida ;
 Et steriles platani malos gessere valentes ; 70
 Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo
 Flore piri ; glandemque sues fregere sub ulmis.
 Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
 Nam qua se medio trudunt de cortice gemmæ,
 Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso 75
 Fit nodo sinus¹ : huc aliena ex arbore germen
 Includunt, udoque docent inolescere libro.
 Aut rursus enodes trunci resecantur, et alte
 Finditur in solidum cuneis via ; deinde feraces
 Plantæ immittuntur : nec longum tempus, et ingens 80
 Exiit ad cælum ramis felicibus arbos,
 Miraturque novas frondes et non sua poma.
 Præterea genus haud unum nec fortibus ulmis,
 Nec salici, lotoque, nec Idæis cyparissis.
 Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ, 85

Hercule, et le chêne de Jupiter Chaonien, et le haut palmier, et le sapin, qui doit affronter les mers orageuses. On ente le noyer sur la tige sauvage de l'arbousier ; le stérile platane devient un pommier vigoureux ; le hêtre a souvent blanchi sa tête des fleurs du châtaignier ; le frêne sauvage adopte celles du poirier, et l'on a vu les porcs broyer le gland sous les ormes.

Il y a deux manières différentes d'enter les arbres : la greffe et l'inoculation. On ente par inoculation en faisant une légère incision à l'endroit de l'écorce où le bourgeon pousse et brise déjà sa mince enveloppe, et en insérant dans le nœud même un bourgeon étranger qui s'y incorpore aisément et boit la sève du tronc qui l'adopte. Dans la greffe, on coupe le tronc d'un arbre à l'endroit le plus lisse : là on pratique avec des coins une fente profonde, où l'on introduit les jets d'un tronc plus fertile ; et bientôt croît et s'élève dans les airs un arbre plein de vigueur, surpris de se voir un nouveau feuillage et des enfants dont il n'est pas le père.

Il y a plus d'une espèce des différents arbres, soit de l'orme, soit du saule, soit du lotus et du cyprès de l'Ida. L'olive, non plus, ne se présente pas partout sous la même forme : il y a l'olive ronde, 𐌶𐌰 𐌶𐌰 𐌶𐌰 𐌶𐌰 𐌶𐌰

patris Chaonii ;
 etiam ardua palma
 nascitur,
 et abies
 visura casus marinos.
 Et vero arbutus horrida
 inseritur fetu nucis ;
 et platani steriles
 gessere
 malos valentes ;
 fagus incanuit
 castaneæ,
 ornusque albo flore piri ;
 suesque fregere glandem
 sub ulmis.
 Nec modus simplex
 inserere
 atque imponere oculos.
 Nam qua gemmæ se trudunt
 de medio cortice,
 et rumpunt tunicas tenues,
 sinus angustus fit
 in nodo ipso :
 includunt huc germen
 ex arbore aliena,
 docentque
 inolescere libro udo.
 Aut rursus
 trunci enodes resecantur,
 et via finditur alte
 cuneis in solidum ;
 deinde plantæ feraces
 immittuntur :
 nec longum tempus,
 et ingens arbos
 exiit ad cælum
 ramis felicibus,
 miraturque
 novas frondes
 et poma non sua.
 Præterea
 haud unum genus,
 nec ulmis fortibus,
 nec salici, lotoque,
 neque cyparissis Idæis.
 Nec pingues olivæ
 nascuntur in faciem unam,
 du père (du dieu) de-Chaonie ;
 et aussi le haut palmier
 naît de boutures,
 et le sapin
 qui-doit-voir les accidents de-la-mer.
 Mais l'arbousier rude aussi
 est greffé du fruit de la noix ;
 et les platanes stériles
 ont porté (portent)
 des pommiers vigoureux ;
 le hêtre a blanchi
 de la fleur de la châtaigne,
 et l'orne de la blanche fleur du poirier ;
 et les porcs ont brisé (mangé) du gland
 sous les ormes.
 Et il n'y a pas un mode simple (unique)
 de greffer
 et d'implanter les bourgeons.
 Car par-où les œilletons sortent
 du milieu-de l'écorce,
 et brisent les tuniques (tissus) minces,
 une cavité resserrée se-fait
 dans le nœud même :
 on enferme là le bourgeon
 pris d'un arbre étranger,
 et on lui apprend
 à s'enraciner dans l'écorce humide.
 Ou en-second-lieu
 les troncs non-nouveaux sont incisés,
 et une voie est ouverte profondément
 avec des coins dans le bois solide ;
 puis les boutures fertiles
 sont introduites :
 et un long temps ne se passe pas,
 et le grand arbre
 s'est élancé vers le ciel
 avec des rameaux heureux (féconds),
 et voit-avec-étonnement
 de nouveaux feuillages
 et des fruits non à-lui.
 Outre-cela
 il n'y a pas une-seule espèce
 ni aux ormes vigoureux,
 ni au saule, et au lotus,
 ni aux cyprès de-l'Ida.
 Et les grasses olives
 ne naissent pas d'une forme unique,

Orchades, et radii, et amara pausia bacca¹,
 Pomaque, et Alcinoi silvæ; nec surculus idem
 Crustumii Syriisque piris, gravibusque volemis².
 Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
 Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos 90
 Sunt Thasiæ vites; sunt et Mareotides albæ;
 Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ;
 Et passo Psythia utilior, tenuisque Lageos,
 Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;
 Purpureæ, præciæque; et quo te carmine dicam, 95
 Rhetica? nec cellis ideo contende Falernis.
 Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,
 Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus;
 Argitisque minor, cui non certaverit ulla
 Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos. 100
 Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
 Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaşte³, racemis.
 Sed neque quam multæ species, nec nomina quæ sint

l'olive oblongue et l'olive amère, bonne à broyer dans le pressoir. Les arbres fruitiers des vergers d'Alcinoüs avaient entre eux cette diversité. Le même bourgeon ne donne pas la poire de Crustume, celle de Syrie et la pesante volême. La grappe que la vigne suspend à nos arbres ne ressemble pas à celle que Lesbos détache des ceps de Méthymne. On connaît les vignes à vin blanc de Thasos, on connaît celles de la Maréotide. Celles-ci veulent une terre grasse; celles-là demandent un sol léger. Le raisin sec de Psythia est excellent; le vin de Lagéos, à la grappe menue, fera chanceler le buveur et enchaînera sa langue. Enfin, il est des raisins que la pourpre colore; il en est que recommande leur précocité. Mais où trouverai-je des vers dignes de toi, ô vin de Rhétie? et garde-toi cependant de le disputer aux celliers de Falerne. On vante aussi les vins d'Aminée, vins forts et vigoureux devant qui s'abaissent ceux de Tmolus et Phanée lui-même, ce roi des vignobles; on vante le petit Argos, le plus coulant de tous, et celui qui résiste le mieux aux années. Je n'ai garde de t'oublier, toi, délicieux vin de Rhodes, digne de la coupe des dieux, l'honneur et la joie de nos desserts; ni toi, Bumaşte, aux grappes toujours pleines. Mais à quoi bon

orchades,
 et radii,
 et pausia bacca amara,
 pomaque,
 et silvæ Alcinoi;
 nec idem surculus
 piris Crustumii Syriisque,
 volemisque gravibus.
 Eadem vindemia,
 quam Lesbos carpit
 de palmite Methymnæo,
 non pendet
 nostris arboribus.
 Sunt vites Thasiæ;
 sunt et albæ Mareotides;
 hæ habiles
 terris pinguis,
 illæ levioribus;
 et Psythia utilior
 passo,
 Lageosque tenuis,
 tentatura pedes olim,
 vincturaque linguam;
 purpureæ,
 præciæque;
 et quo carmine dicam te,
 Rhetica?
 nec contende ideo
 cellis Falernis.
 Sunt et vites Aminææ,
 vina firmissima,
 quibus assurgit
 et Tmolus,
 et rex ipse
 Phanæus;
 Argitisque minor,
 cui non ulla certaverit
 aut fluere tantum,
 aut durare
 per totidem annos.
 Non ego transierim te,
 Rhodia,
 accepta dis
 et secundis mensis,
 et, Bumaşte,
 racemis tumidis.
 Sed neque est numerus,
 olives-rondes,
 et olives-oblongues,
 et olive-à-broyer à la baie amère,
 et (ni) les fruits,
 et les vergers d'Alcinoüs;
 et le même bourgeon n'est pas
 aux poires de-Crustume et de-Syrie,
 et aux volêmes lourdes.
 La même vendange,
 que celle que Lesbos détache
 du pampre de-Méthymne,
 ne pend pas
 à nos arbres.
 Il y a les vignes de-Thasos;
 il y a aussi les vignes blanches Maréotides;
 celles-ci qui conviennent
 aux terres grasses,
 celles-là aux terres plus légères;
 et celle de-Psythie plus utile
 pour le vin-de-raisin-séché,
 et celle de Lagée mince par ses grappes,
 qui-attaquera les pieds (fera chanceler)
 et qui-enchaînera la langue; [un-jour,
 il y a des vignes rouges,
 et des vignes hâtives;
 et par quel vers dirai-je (célébrerai-je) toi,
 vigne Rhétique?
 et ne le dispute pas pour-cela
 aux celliers de-Falerne.
 Il y a aussi les vignes d'Aminée,
 vins très-durables (de garde),
 devant lesquels se-lève (auxquels le cède)
 et le Tmolus,
 et le roi (le premier des vins) lui-même
 le Phanée;
 et la vigne d'Argos la petite,
 avec laquelle aucune ne lutterait
 ou pour être-abondante autant,
 ou pour durer (se conserver)
 pendant autant d'années.
 Je ne passerai-pas-bous-silence toi.
 vigne de-Rhodes,
 accueillie (bien venue) des dieux
 et des secondes tables (au dessert),
 et toi, Bumaşte,
 aux raisins gonflés.
 Mais et il n'est pas de nombre pour dire

Est numerus ; neque enim numero comprehendere refert.
 Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem 105
 Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ ;
 Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
 Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
 Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.
 Fluminibus salices, crassisque paludibus alni 110
 Nascuntur ; steriles saxosis montibus orni.
 Litora myrtetis lætissima ; denique apertos
 Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.
 Adspice et extremis domitum cultoribus orbem,
 Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos. 115
 Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
 Fert ebum, solis est turea virga Sabæis.
 Quid tibi odorato referam sudantia ligno
 Balsamaque, et baccas semper frondentis acanthi ?
 Quid nemora Æthiopum molli canentia lana¹ ? 120

compter, nommer toutes les différentes sortes de vins ? Ce serait d'ailleurs peine inutile, aussi bien que de chercher à compter tous les grains de sable que soulève le vent sur les plages de la Libye, tous les flots qui viennent mourir sur les grèves d'Ionie, quand l'Eurus en fureur s'abat sur les navires.

Toutes les terres ne portent pas toutes sortes de plantes. Le saule naît le long des fleuves, l'aune dans les marais fangeux, le frêne stérile sur les monts pierreux. Le myrte se plaît au bord des eaux ; la vigne, sur les côteaux exposés au soleil ; l'if aime les lieux glacés où souffle l'Aquilon.

Embrasse de tes regards cet immense univers soumis à la culture aux lieux les plus reculés, depuis l'Arabie où naît l'Aurore, jusque chez les Gélons, qui se peignent le corps : chaque arbre a sa patrie. L'Inde seule produit le noir ébène, et la branche qui donne l'encens ne croît que dans les champs de Saba. Que te dirai-je de ce bois odorant d'où coule le baume, de la baie de l'acanthé toujours vert, et de ces forêts de l'Ethiopie toutes blanches d'un riche duvet ? Te

quam multæ species, combien nombreuses *sont* les espèces,
 nec quæ sint nomina ; ni quels *en* sont les noms ;
 neque enim refert et en effet il n'est-pas-utile
 comprehendere numero. de *les* embrasser dans un nombre.
 Quem Lequel *nombre*
 qui velit scire, celui-qui voudrait *le* savoir, [lait)
 idem velit le même voudrait (ce serait comme s'il vou-
 discere quam multæ apprendre combien nombreux
 arenæ les sables
 æquoris Libyci de la plaine (mer) de-Libye
 turbentur Zephyro ; sont agités par le Zéphyr ;
 aut, ubi Eurus violentior ou, quand l'Eurus plus violent
 incidit navigiis, s'est abattu sur les vaisseaux,
 nosse quot fluctus Ionii connaître combien-de flots Ioniens
 veniant ad litora. viennent aux rivages.
 Nec vero omnes terræ Mais ni toutes les terres
 possunt ferre omnia. ne peuvent porter toutes *choses*.
 Salices nascuntur Les saules naissent
 fluminibus, dans les fleuves,
 alnique paludibus crassis ; et les aunes dans les marais fangeux ;
 orni steriles les ornés stériles
 montibus saxosis. sur les montagnes pierreuses.
 Litora lætissima Les rivages *sont* très-fertiles
 myrtetis ; en plantations-de-myrtés ;
 denique Bacchus enfin Bacchus
 amat colles apertos, aime les collines découvertes,
 taxi Aquilonem et frigora. les ifs *aiment* l'Aquilon et les froids.
 Adspice et orbem Regarde aussi le globe
 domitum cultoribus dompté (travaillé) par les cultivateurs
 extremis, qui-habitent-les-extrémités,
 domosque Eoas Arabum, et les demeures orientales des Arabes,
 Gelonosque pictos. et les Gélons au-corps-peint.
 Patriæ divisæ Des patries distribuées (diverses)
 arboribus. *sont* aux arbres.
 India sola L'Inde seule
 fert ebum nigrum, porte l'ébénier noir,
 virga turea la branche (l'arbre) qui-donne-l'encens
 est Sabæis solis. est aux Sabéens seuls.
 Quid referam tibi Pourquoi rapporterais-je à toi
 balsamaque et les baumiers
 sudantia qui-dégouttent (distillent du suc)
 ligno odorato, de *leur* bois odorant,
 et baccas acanthi et les baies de l'acanthé
 semper frondentis ? toujours couvert-de-feuilles ?
 Quid Pourquoi *rapporterais-je*
 nemora Æthiopum les forêts des Ethiopiens
 canentia molli lana ? blanches d'une molle laine ?

Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres¹ ?
 Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
 Extremi sinus orbis, ubi æra vincere summum
 Arboris haud ullæ jactu potuere sagittæ ?
 Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris. 125
 Media fert tristes succos tardumque saporem
 Felicis mali², quo non præsentius ullum,
 Pocula si quando sævæ infecere novercæ,
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba,
 Auxilium venit, ac membris agit atra venena. 130
 Ipsa ingens arbor, faciemque simillima lauro ;
 Et, si non alium late jactaret odorem,
 Laurus erat : folia haud ullis labentia ventis ;
 Flos ad prima tenax ; animas et olentia Medi
 Ora foveant illo, et senibus medicantur anhelis. 135
 Sed neque Medorum silvæ, ditissima terra,
 Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus³,
 Laudibus Italiæ certent ; non Bactra, neque Indi,
 Totaque turiferis Panchaia pinguis arenis.

parlerai-je de cette délicate et précieuse toison que les Sères détachent de la feuille de leurs arbres ; de ces grands bois que voit s'élever sur ses plages l'Inde, voisine de l'Océan et dernière limite de l'univers ? Nulle flèche n'arrive à la hauteur où les arbres de ces bois balancent leur tête altière, et pourtant la main de l'Indien n'est pas inhabile à décocher le trait. La Médie produit une pomme bienfaisante dont les sucs sont amers et la saveur persistante. C'est le plus puissant de tous les remèdes pour chasser des veines de l'enfant le poison que la marâtre y a fait couler, quand elle lui a fait boire la mort dans un breuvage, en prononçant des paroles magiques. L'arbre est très-élevé et tout à fait semblable au laurier ; s'il ne répandait au loin une odeur différente, on le prendrait pour le laurier même. Sa feuille résiste à tous les efforts des vents, et sa fleur adhère fortement à la tige. Les Mèdes en prennent dans la bouche pour corriger le vice de l'haleine, et l'emploient pour soulager les vieillards dont la respiration est difficile.

Mais ni les riches forêts du Mède, ni les rives enchantées du Gange, ni l'Hermus qui roule un sable d'or, ni la Bactriane, ni l'Inde, ni la Panchaïe tout entière, dont les plaines produisent l'en-

utque Seres
 depectant foliis
 tenuia vellera ?
 aut quos lucos gerit India
 propior Oceano,
 sinus orbis extremi,
 ubi haud ullæ sagittæ
 potuere jactu
 vincere æra summum
 arboris ?
 Et illa gens quidem
 non tarda
 pharetris sumtis.
 Media fert succos tristes
 saporemque tardum
 mali felicis,
 quo non ullum auxilium
 venit præsentius,
 si quando sævæ novercæ
 infecere pocula,
 miscueruntque herbas,
 et verba non innoxia,
 ac agit membris
 atra venena.
 Arbos ipsa ingens,
 simillimaque faciem lauro ;
 et, si non jactaret late
 alium odorem,
 erat laurus :
 folia labentia
 haud ullis ventis ;
 flos tenax
 ad prima ;
 Medi foveant illo
 animas et ora olentia,
 et medicantur
 senibus anhelis.
 Sed neque silvæ
 Medorum,
 terra ditissima,
 nec pulcher Ganges,
 atque Hermus
 turbidus auro,
 certent laudibus Italiæ ;
 non Bactra, neque Indi,
 totaque Panchaia
 pinguis arenis turiferis.

et comment les Sères
 peignent (enlèvent) des feuilles
 de minces toisons ?
 ou quels bois porte l'Inde
 plus proche de l'Océan,
 golfe de l'univers à son-extrémité,
 là où aucunes flèches
 n'ont pu (ne peuvent) par le jet
 dépasser l'air le plus haut (la cime)
 d'un arbre ?
 Et cette nation-là pourtant
 n'est pas lourde (est adroite)
 les carquois étant saisis.
 La Médie produit les sucs tristes (amers)
 et la saveur lente (qui reste longtemps)
 du fruit salutaire,
 en comparaison duquel aucun secours
 ne vient plus efficace,
 si parfois de méchantes marâtres
 ont gâté (empoisonné) les breuvages,
 et ont mélangé les herbes,
 et *prononcé* des paroles non inoffensives,
 et ne chasse *mieux* des membres
 les noirs poisons.
 L'arbre même est grand,
 et très-semblable par l'aspect au laurier ;
 et, s'il ne jetait (répandait) pas au-loin
 une autre odeur,
 c'était (ce serait) un laurier :
 ses feuilles ne sont tombantes (ne tombent)
 avec aucuns vents ;
 sa fleur est tenace (adhérente)
 très-fort ;
 les Mèdes réchauffent de cette fleur
 leur souffle et leur bouche infecte,
 et traitent avec elle
 les vieillards hors-d'haleine (asthmatiques).
 Mais que ni les forêts
 des Mèdes,
 terre très-riche,
 ni le beau Gange,
 et l'Hermus
 trouble par l'or,
 ne le disputent aux louanges de l'Italie,
 ni Bactres, ni les Indes,
 et toute la Panchaïe
 grasse de sables qui-portent-l'encens.

Hæc loca non tauri¹ spirantes naribus ignem 140
 Invertere, satis immanis dentibus hydri ;
 Nec galeis, densisque virum seges horruit hastis ;
 Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor
 Implevere ; tenent oleæque armenta læta.
 Hinc bellator equus campo sese arduus infert ; 145
 Hinc albi, Clitumne², greges, et maxima taurus
 Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
 Romanos ad templa deum duxere triumphos.
 Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas ;
 Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbor. 150
 At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
 Semina ; nec miseros fallunt aconita legentes ;
 Nec rapit immensos orbis per humum³, neque tanto
 Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
 Adde tot egregias urbes, operumque laborem, 155
 Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
 An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra ?

cens, ne le disputeraient en merveilles à l'Italie. Jamais, il est vrai, des taureaux soufflant la flamme n'y fouillèrent un sol semé des dents de l'hydre immense, et ne firent hérissier ses guérets d'une moisson de casques guerriers et de javelots pressés ; mais ses épis sont chargés de grains, et le Massique entre en abondance dans ses celliers ; elle a l'olivier et les plus beaux troupeaux. C'est de ses gras pâturages que s'élançe superbe le coursier, qui respire la guerre, et la plus grande des victimes dévouées aux dieux, les blancs taureaux, se baignent souvent dans tes flots sacrés, ô Clitumne, avant de conduire au Capitole nos pompes triomphales.

Ici règne un printemps éternel, et l'été s'y fait sentir en des mois qui ne sont pas les siens. Deux fois les brebis y sont mères ; deux fois les arbres se chargent de fruits. On n'y trouve ni les tigres pleins de rage, ni la race des lions sanguinaires. Le poison ne trompe pas la main innocente qui cueille l'herbe des champs, et jamais on n'y voit de serpent, traînant à terre ses anneaux écaillés, rouler et dérouler en immenses spirales sa croupe tortueuse.

Ajoutez à tous ces avantages tant de villes superbes, tant de monuments, fruit du travail et de l'industrie, tant de citadelles élevées à force de bras sur des rochers escarpés, et ces fleuves souterrains qui coulent sous nos antiques murailles. Parlerai-je des deux mers

Tauri
 spirantes ignem naribus
 non invertere hæc loca,
 dentibus hydri immanis
 satis ;
 nec seges horruit
 galeis,
 hastisque densis virum :
 sed fruges gravidæ
 et humor Massicus Bacchi
 implevere ;
 oleæ armenta læta
 tenent.
 Hinc equus bellator
 arduus
 sese infert campo ;
 hinc, Clitumne,
 greges albi,
 et taurus, maxima victima,
 sæpe perfusi
 tuo flumine sacro,
 duxere ad templa deum
 triumphos romanos.
 Hic ver assiduum,
 atque æstas
 mensibus alienis ;
 pecudes bis gravidæ,
 bis arbor utilis pomis.
 At tigres rabidæ
 absunt,
 et semina sæva
 leonum ;
 nec aconita fallunt
 miseros legentes ;
 nec anguis squameus
 rapit per humum
 orbis immensos,
 neque se colligit in spiram
 tanto tractu.
 Adde tot urbes egregias,
 laboremque operum,
 tot oppida
 congesta manu
 saxis præruptis,
 fluminaque subterlabentia
 muros antiquos.
 An memorem mare

Des taureaux
 soufflant le feu de leurs narines
 n'ont pas retourné (labouré) ces lieux,
 les dents du dragon immense
 ayant été semées ;
 et une moisson ne s'est pas dressée
 en casques,
 et en javelots serrés de guerriers :
 mais des blés chargés
 et la liqueur du-Massique de Bacchus
 les ont remplis ;
 des oliviers et des troupeaux riants
 les occupent.
 De là le cheval belliqueux
 dressé (fier)
 s'introduit (entre) dans le champ ;
 de là, Clitumne,
 les troupeaux blancs de bœufs,
 et le taureau, très-grande (belle) victime,
 souvent baignés
 dans ton courant sacré,
 ont mené aux temples des dieux
 les triomphes (trionphateurs) romains.
 Là est un printemps perpétuel,
 et l'été
 dans des mois étrangers (d'hiver) ;
 les brebis sont deux-fois pleines,
 deux-fois l'arbre utile par ses fruits.
 D'un-autre-côté les tigres furieux
 y manquent,
 et aussi les semences (rejetons) farouches
 des lions ;
 et les aconits ne trompent pas
 les malheureux qui-cueillent les herbes ;
 et le serpent écaillé
 ne traîne pas sur la terre
 ses orbis immenses,
 et ne se ramasse pas en spirale
 avec un si-grand rampement.
 Ajoute tant-de villes remarquables,
 et le grand travail des édifices,
 tant-de places
 amassées (bâties) avec la main
 sur des rochers à-pic,
 et de fleuves coulant-au-dessous
 de murailles antiques.
 Est-ce-que je mentionnerai la mer

Anne lacus tantos ? te, Lari maxime, teque,
 Fluctibus et fremitu assurgens Benace¹ marino ? 160
 An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
 Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
 Julia² qua ponto longe sonat unda refuso,
 Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis ?
 Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla 165
 Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
 Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
 Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
 Extulit ; hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
 Scipiadas duos bello, et te, maxime Cæsar, 170
 Qui nunc, extremis Asiæ jam victor in oris,
 Imbellem avertis romanis arcibus Indum.
 Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
 Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artes
 Ingredior, sanctos ausus recludere fontes, 175

qui baignent l'Italie au nord et au midi ? et des deux lacs qui y ont creusé leur bassin, toi, Larus, immense plaine d'eau, et toi, Bénac, dont les flots s'enflent et frémissent comme ceux de la mer ? Dirai-je et les havres et les puissantes digues qui protègent le Lucrin, et les stridentes clameurs de la mer s'y brisant indignée, et faisant retentir au loin le port Julius du bruit de ses vagues refoulées et se précipitant bouillonnantes dans l'Averne ?

Cette même Italie nous montre dans son sein et l'argent et le cuivre circulant en longs ruisseaux ; les sables d'or roulent dans ses rivières. L'Italie a enfanté des races d'hommes indomptables, les Marses, les Sabins, les Liguriens endurcis à la peine, et les Volsques armés de javelots : elle nous a donné les Décus, les Marius, les grands Camilles, les Scipions infatigables à la guerre, et toi, le plus grand de tous, ô César, toi qui, déjà vainqueur des peuples les plus reculés de l'Asie, écarter en ce moment des frontières de l'empire l'Indien sans force devant tes armes.

Salut, terre de Saturne, terre féconde en moissons, fertile en héros ; salut ! Je chante pour toi cet art du labour honoré jadis par te ? ?-

quod alluit supra,
 quodque infra ?
 Anne
 tantos lacus ?
 te, maxime Lari,
 teque, Benace,
 assurgens fluctibus
 et fremitu marino ?
 An memorem portus,
 et claustra addita
 Lucrino,
 atque æquor indignatum
 magnis stridoribus,
 qua unda Julia sonat longe
 ponto refuso,
 æstusque
 Tyrrhenus
 immittitur fretis Avernis ?
 Hæc eadem
 ostendit rivos argenti
 metallaque æris venis,
 atque fluxit auro
 plurima.
 Hæc extulit
 genus acre virum,
 Marsos,
 pubemque Sabellam,
 Liguremque
 assuetum malo,
 Volscosque verutos ;
 hæc Decios, Marios,
 magnosque Camillos,
 Scipiadas duos bello,
 et te, maxime Cæsar,
 qui nunc,
 jam victor
 in oris extremis Asiæ,
 avertis arcibus romanis
 Indum imbellem.
 Salve,
 magna parens frugum,
 magna virum,
 tellus Saturnia :
 ingredior tibi
 res et artes
 laudis antiquæ,
 ausus recludere

qui *la* baigne en-haut,
 et celle-qui *la baigne* en-bas ?
 Est-ce-que *je mentionnerai*
 de si-grands lacs ?
 toi, très-vaste Laris,
 et toi, Bénacus,
 qui-télèves (te gonfles) avec des flots
 et un bruit cornme-celui-de-la-mer ?
 Est-ce-que je mentionnerai les ports,
 et les barrières ajoutées (données)
 au *lac* Lucrin,
 et la plaine *liquide* qui-s'indigne
 avec de grands frémissements,
 là où l'onde Julienne retentit au-loin
 de la mer qui-coule-refoulée,
 et *par où* le flot-bouillonnant
 de-la-mer-Tyrrhénien ne
 s'introduit dans les eaux de-l'Averne ?
 Cette même *Italie*
 montre des ruisseaux d'argent
 et les métaux du cuivre dans *ses* veines,
 et a coulé par l'or (a des filons d'or)
 très-abondante (en abondance).
 Cette *même Italie* a produit
 une race active d'hommes,
 les Marses,
 et la jeunesse Sabine,
 et le Ligurien
 accoutumé au mal (à la fatigue),
 et les Volsques armés-de-dards ;
 cette *Italie a produit* les Décus, les Marius,
 et les grands Camilles,
 les Scipions infatigables à la guerre,
 et toi, très-grand César,
 qui maintenant,
 déjà vainqueur
 aux bords extrêmes de l'Asie,
 écarter des citadelles (frontières) romaines
 l'Indien sans-force.
 Salut,
 grande mère (productrice) de fruits,
 grande *mère* de guerriers,
 terre de-Saturne :
 j'aborde pour toi
 les objets et les arts
 de *notre* gloire antique,
 osant ouvrir

Ascræumque cano romana per oppida carmen¹.

Nunc locus arborum ingeniis : quæ robor a cuique,
 Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.
 Difficiles primum terræ, collesque maligni,
 Tenuis ubi argilla, et dumosis calculus arvis, 180
 Palladia gaudent silva vivacis olivæ.
 Indicio est tractu surgens oleaster eodem
 Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.
 At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,
 Quique frequens herbis et fertilis ubere campus, 185
 Qualem sæpe cava montis convalle solemus
 Dispicere (huc summis liquuntur rupibus amnes,
 Felicemque trahunt limum) ; quique editus Austro,
 Et filicem curvis invisam pascit aratris,
 Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes 190
 Sufficiet Baccho vites ; hic fertilis uvæ,
 Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
 Inflavit quum pinguis ebur Tyrrhenus² ad aras,

plus grands citoyens ; pour toi j'ose ouvrir les sources sacrées d'Aonie et redire aux villes romaines les leçons du poète d'Ascræ.

Je vais parler maintenant de la nature des terrains, de leur force, de leur couleur et du genre particulier de culture qui leur est propre. D'abord, les terres ingrates, les collines pierreuses où dominant et l'argile, et les cailloux, et les buissons, aiment à recevoir les plants vivaces de l'olivier, cher à Pallas. On le reconnaît sans peine au grand nombre d'oliviers sauvages qui y croissent naturellement et qui couvrent au loin le sol de leurs fruits amers. Au contraire, une terre grasse, que pénètre une douce humidité, dont la fécondité se révèle par l'abondance et la vigueur de ses herbages, et telle qu'une de ces heureuses vallées qu'on découvre parfois au creux des montagnes, et qu'on voit arrosées par les eaux qui tombent de la crête des rochers et y portent un limon qui les enrichit ; une telle terre, si d'ailleurs elle est exposée au midi, si le soc de la charrue y rencontre souvent l'importune fougère, te donnera un jour des ceps vigoureux, chargés de grappes pleines d'un vin délicieux, de ce vin qu'on verse aux dieux dans des coupes d'or, lorsque, aux jours de fêtes, l'obèse Étrurien souffle dans la flûte d'ivoire devant les autels, et que

fontes sanctos,
 canoque
 per oppida romana
 carmen Ascræum.
 Nunc locus
 ingeniis arborum :
 quæ robor a cuique,
 quis color,
 et quæ natura sit
 rebus ferendis.
 Primum terræ difficiles,
 collesque maligni,
 ubi argilla tenuis,
 et calculus
 arvis dumosis,
 gaudent silva
 Palladia
 olivæ vivacis.
 Oleaster surgens plurimus
 eodem tractu
 est indicio,
 et agri strati
 baccis silvestribus.
 At humus quæ pinguis,
 lætaque uligine dulci,
 campusque
 qui frequens herbis
 et fertilis ubere,
 qualem solemus
 dispicere sæpe
 convalle cava montis
 (huc, amnes
 liquuntur rupibus summis,
 trahuntque
 limum felicem) ;
 quique editus Austro,
 et pascit filicem
 invisam aratris curvis,
 hic sufficiet tibi olim
 vites prævalidas
 fluentesque
 Baccho multo ;
 hic fertilis uvæ,
 hic laticis,
 qualem libamus
 pateris et auro,
 quum Tyrrhenus pinguis
 les sources sacrées,
 et je chante
 dans les villes romaines
 un chant Ascréen.
 Maintenant le lieu est (j'en viens)
 aux qualités des terrains :
 quelles forces de production sont à chacun,
 quelle couleur,
 et quelle nature est
 pour les choses (produits) à-porter.
 En-premier-lieu les terres difficiles,
 et les collines avares (stériles),
 où est l'argile maigre,
 et le caillou
 dans des champs buissonneux,
 se-réjouissent de (aiment) la plantation
 due-à-Pallas
 de l'olivier vivace.
 L'olivier-sauvage croissant très-abondant
 dans la même contrée
 est à preuve (sert d'indice),
 et (ainsi que) les champs couverts
 de baies sauvages.
 Mais la terre qui est grasse,
 et riante d'une humidité douce,
 et le champ
 qui est abondant en herbes
 et fertile par sa végétation,
 tel-que nous avons-coutume
 d'en apercevoir souvent
 dans la vallée creuse d'une montagne
 (se rendant là, des courants
 coulent des roches les plus élevées,
 et charrient
 un limon fécondant) ;
 et celui-qui est élevé du côté de l'Auster,
 et qui nourrit la fougère
 odieuse aux charrues recourbées,
 ce champ fournira à toi un-jour
 des vignes très-robustes
 et coulant
 avec un Bacchus (un vin) abondant ;
 ce champ est fertile en raisin,
 ce champ est fertile en liqueur,
 telle-que nous en offrons-en-libation
 dans des coupes et de l'or (des coupes d'or),
 lorsque le Tyrrhénien gras

Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
 Sin armenta magis studium vitulosque tueri, 195
 Aut fetus ovium, aut urentes culta capellas,
 Saltus et saturi petito longinqua Tarenti¹,
 Et qualem infelix amisit Mantua campum²,
 Pascentem niveos herboso flumine cycnos.
 Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt ; 200
 Et quantum longis carpent armenta diebus,
 Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
 Nigra fere³ et presso pinguis sub vomere terra,
 Et cui putre solum (namque hoc imitatur arando),
 Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes 205
 Plura domum tardis decedere plaustra juvencis ;
 Aut unde iratus silvam devexit arator,
 Et nemora evertit multos ignava per annos,
 Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
 Eruit : illæ altum nidis petiere relictis ; 210
 At rudis enituit impulso vomere campus.

nous offrons aux immortels, dans de larges et profonds bassins, les entrailles fumantes des victimes.

Mais si tu préfères le soin des troupeaux, si tu veux élever de jeunes taureaux, des agneaux et des chèvres, fléau des terres cultivées, va dans les bois, dans les riches et lointains pâturages de Tarante ; va dans les champs qu'a perdus ma chère et infortunée Mantoue, sur ces rives du Mincio qui nourrit, dans ses gras herbages, des cygnes blancs comme la neige. Là ne manquent aux troupeaux ni les sources limpides, ni le frais et vert gazon ; et autant ils en brouteront durant le plus long jour, autant en fera renaître la rosée de la plus courte nuit.

Les terres noirâtres, grasses sous le tranchant du soc, naturellement friables, qualités que la culture parvient à leur donner, sont excellentes pour le froment : d'aucun autre champ tu ne verras revenir à la grange, au pas lent des jeunes taureaux, plus de chars gémissant sous le poids des récoltes. Tel est encore ce terrain où le laboureur a porté la cognée, abattant d'une main irritée les forêts séculaires si longtemps inutiles, et renversant sans pitié les antiques demeures des oiseaux, qui, chassés de leurs nids désolés, s'envolent dans les airs. Ces terrains incultes, remués par le soc, donnent à présent de brillantes moissons. ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪

inflavit ebur
 ad aras,
 et reddimus
 lancibus pandis
 exta fumantia.
 Sin studium magis
 tueri armenta
 vitulosque,
 aut fetus ovium,
 aut capellas urentes
 culta,
 petito saltus et longinqua
 saturi Tarenti,
 et campum qualem amisit
 infelix Mantua,
 pascentem flumine herboso
 cycnos niveos.
 Non fontes liquidi,
 non gramina
 deerunt gregibus ;
 et quantum armenta
 carpent longis diebus,
 tantum ros gelidus
 reponet exigua nocte.
 Terra fere nigra
 et pinguis
 sub vomere presso,
 et cui solum putre
 (namque imitatur hoc
 arando),
 optima frumentis :
 ex non ullo æquore cernes
 plura plaustra
 decedere domum
 juvencis tardis ;
 aut unde arator iratus
 devexit silvam,
 et evertit nemora
 ignava per multos annos,
 eruitque
 antiquas domos avium
 cum stirpibus imis :
 illæ petiere altum,
 nidis relictis ;
 at campus rudis
 enituit
 vomere impulso.

a enflé la flûte d'ivoire
 au-pied des autels,
 et que nous rendons (offrons) aux dieux
 sur des plats courbes
 les entrailles fumantes des victimes.
 Mais-si le goût est à toi plutôt
 d'entretenir des troupeaux-de-gros-bétail
 et des veaux,
 ou les petits des brebis,
 ou les chèvres qui-brûlent (dessèchent)
 les champs cultivés,
 gagne les bois et les campagnes lointaines
 de la fertile Tarente,
 et un champ tel que celui qu'a perdu
 l'infortunée Mantoue,
 nourrissant dans un fleuve plein-d'herbes
 des cygnes blancs-comme-la-neige.
 Ni les sources limpides,
 ni les gazons
 ne manqueront aux troupeaux ;
 et autant que les gros-troupeaux
 en brouteront dans les longs jours,
 autant la rosée froide
 en reproduira dans une courte nuit.
 Une terre presque noire
 et grasse
 sous le soc enfoncé
 et à laquelle est un sol meuble
 (car nous imitons cela (donnons cette qualité)
 en labourant),
 est la meilleure pour les grains :
 d'aucune plaine tu ne verras
 de plus nombreux chariots
 se-retirer (revenir) à la maison
 avec les jeunes-taureaux au-pas-lent ;
 on une terre d'où le laboureur irrité
 a transporté un bois coupé par lui,
 et a renversé des bosquets
 oisifs (stériles) pendant de longues années,
 et a abattu
 les antiques demeures des oiseaux
 avec les racines les plus profondes :
 ceux-ci ont gagné le haut de l'air,
 leurs nids étant quittés ;
 mais le champ inculte
 a brillé (pris un brillant aspect)
 le soc ayant été mis-en-mouvement.

Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
 Vix humiles apibus casias roremque ministrat ;
 Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
 Creta : negant alios æque serpentibus agros 215
 Dulcem ferre cibum, et curvas præbere latebras.
 Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
 Et bibit humorem, et, quum vult, ex se ipsa remittit ;
 Quæque suo viridis semper se gramine vestit,
 Nec scabie et salsa lædit rubigine ferrum, 220
 Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos ;
 Illa ferax oleæ est ; illam experiere colendo
 Et facilem pecori, et patientem vomeris unci.
 Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
 Ora jugo, et vacuis Clanius non æquus Acerris¹. 225
 Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
 Rara sit, an supra morem sit densa, requiras :
 Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
 Densa magis Cereri, rarissima quæque Lyæo :

Mais n'attends rien de ce maigre coteau que recouvre un gravier stérile, et qui offre à peine à l'abeille quelques frêles tiges de lavande et de romarin. Il en est de même du tuf raboteux, et de la craie que semble avoir rongée la dent des noirs serpents : aucun terrain ne fournit à ces reptiles une pâture plus de leur goût et des retraites plus profondes.

Ce terrain poreux qui exhale des vapeurs et de légers brouillards, qui pompe et renvoie tour à tour l'humidité, qui se revêt constamment d'un vert gazon et qui n'attache point au fer les sels mordants de la rouille, ce terrain-là est fertile en oliviers ; il marie heureusement la vigne à l'ormeau, et la culture y trouve un fonds également propre aux troupeaux et docile à la charrue. Telles sont les plaines que cultive la riche Capoue, tels les vallons voisins du Vésuve ; tels ceux qu'arrose le Clain, où s'élève Acerra, Acerra qui déserte ses champs quand se déborde le fleuve redoutable.

Je vais dire maintenant à quels signes tu pourras reconnaître la qualité d'une terre, et distinguer si elle est forte ou légère, chose essentielle à savoir, car les terres fortes sont meilleures pour les dons de Cérès, et les terres légères pour ceux de Bacchus. Choisis d'abord

<p>Nam quidem glarea jejuna ruris clivosi ministrat vix apibus humiles casias roremque ; et tophus scaber, et creta exesa nigris chelydris : negant alios agros ferre æque serpentibus dulcem cibum, et præbere latebras curvas. Quæ exhalat tenuem nebulam fumosque volucres, et bibit humorem, et, quum vult, ipsa remittit ex se ; quæque semper viridis se vestit gramine suo, nec lædit ferrum scabie et rubigine salsa. illa intexet tibi ulmos vitibus lætis ; illa est ferax oleæ ; experiere colendo illam et facilem pecori, et patientem vomeris unci. Talem arat dives Capua, et ora vicina jugo Vesevo, et Clanius non æquus vacuis Acerris. Nunc dicam, quo modo possis cognoscere quamque. Requiras, sit rara, an densa supra morem : quoniam altera favet frumentis, altera Baccho, densa magis Cereri,</p>	<p>Car certes le gravier à-jeun (aride) d'une campagne en-pente fournit à-peine aux abeilles les humbles canneliers et le romarin ; et (de même aussi) le tuf raboteux, et la craie rongée par les noirs chélydres : on nie d'autres champs offrir également aux serpents une douce nourriture, et leur fournir des cachettes sinueuses. Celle-qui exhale une mince vapeur et des brouillards légers, et boit (absorbe) l'humidité, et, quand elle veut, d'elle-même la renvoie hors d'elle ; et celle-qui toujours verte se revêt d'un gazon à-elle, et n'attaque pas le fer [rosive), par l'aspérité et (de) la rouille salée (cor- celle-là entrelacera à toi tes ormes de vignes riantes (abondantes) ; celle-là est fertile pour l'olivier ; tu reconnaîtras-par-expérience en la cultivant elle et facile (favorable) à un troupeau, et endurante du soc recourbé. C'est une telle terre que laboure la riche Capoue, et le bord voisin du mont Vésuve, et le Clain non favorable (désastreux) à Acerra vide d'habitants. Maintenant je dirai, de quelle manière tu pourras reconnaître chacune. Recherche, si elle est rare (légère), ou serrée (compacte) au-delà-de la mesure (de l'ordinaire) parce que l'une est-favorable aux blés, l'autre à Bacchus, toute terre compacte est plus favorable à Cérès,</p>
---	---

Ante locum capies oculis, alteque jubebis 230
 In solido puteum demitti, omnemque repones
 Rursus humum, et pedibus summas æquabis arenas.
 Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
 Aptius uber erit ; sin in sua posse negabunt
 Ire loca, et scrobibus superabit terra repletis, 235
 Spissus ager : glebas cunctantes crassaque terga
 Exspecta, et validis terram proscinde juvencis.
 Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
 Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
 Nec Baccho genus, aut pomis sua nomina servat), 240
 Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
 Colaque prælorum fumosis deripe tectis ;
 Huc ager ille malus, dulcesque a fontibus undæ
 Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis
 Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ ; 245
 At sapor indicium faciet manifestus¹, et ora

dans ton champ un endroit propre à l'expérience ; fais-y creuser un puits profond, puis rejette dedans la terre que tu en auras tirée. Que tes pieds alors la foulent et la pressent pour la faire descendre ; s'il en manque pour combler le puits, c'est un sol léger, et la vigne bienfaisante et les troupeaux y réussiront également ; si, au contraire, la terre ne peut rentrer dans la fosse d'où on l'a tirée, et si, cette fosse comblée, il en reste encore, c'est une terre forte : attends-toi à une glèbe grasse, lourde, résistante, et, pour la fendre, attelle à la charrue tes plus vigoureux taureaux.

Il est des terres salées, amères, où le grain ne réussit pas et que le labour ne peut adoucir. La vigne y dégénère ; la pomme n'y mérite plus son nom. Voici comment on reconnaît cette terre. Détache de ton toit enfumé des corbeilles d'osier du tissu le plus serré, ou des couloirs de ton pressoir. Remplis-les de ce mauvais terrain, verse par-dessus l'eau douce d'une fontaine, et foule ensuite cette masse imbibée : l'eau, se frayant un passage, ruissellera à travers l'osier ;

quæque rarissima toute terre la plus rare (la plus légère)
 Lyæo : à Bacchus :
 ante auparavant
 capies locum oculis, tu choisiras une place des yeux,
 jubebisque puteum et tu ordonneras un puits (un trou)
 demitti alte être abaissé (creusé) profondément
 in solido, dans le sol solide,
 reponesque rursus et tu replaceras de-nouveau
 omnem humum, toute la terre,
 et æquabis pedibus et tu aplaniras avec les pieds
 arenas summas. les mottes les plus hautes (de la surface).
 Si deerunt, Si elles manquent,
 uber erit rarum, le sol sera rare (léger),
 aptiusque pecori et plus convenable à un troupeau
 et vitibus almis ; et aux vignes bienfaisantes ;
 sin negabunt si-au-contraire elles nient
 posse ire in sua loca, pouvoir aller (rentrer) dans leurs places,
 et terra superabit et que de la terre soit-de-reste
 scrobibus repletis, les trous étant remplis,
 ager spissus : le champ est épais (fort) :
 exspecta glebas attends-toi à des mottes
 cunctantes qui-hésitent à se briser (qui résistent)
 tergaque crassa, et à un dos gras (une surface grasse),
 et proscinde terram et fends la terre
 juvencis validis. avec des jeunes-taureaux vigoureux.
 Tellus autem salsa, Mais la terre salée,
 et quæ perhibetur amara, et qui est appelée amère,
 infelix frugibus défavorable aux grains
 (ea nec mansuescit (cette terre et ne s'adoucit pas
 arando, en la labourant,
 nec servat Baccho et ne maintient pas à Bacchus (au vin)
 genus, sa naissance (sa noblesse),
 aut pomis sua nomina), ou aux fruits leur renom),
 dabit tale specimen : te donnera un tel indice :
 tu deripe tectis fumosis toi ôte de ton toit fumeux
 qualos vimine spisso des corbeilles d'un osier serré
 colaque prælorum ; et des passoires de pressoirs ;
 huc qu'apporté là (dans ces récipients)
 ille malus ager, ce mauvais champ (de la terre du champ),
 undæque dulces a fontibus et des eaux douces puisées aux sources
 calcentur soient foulées
 ad plenum : jusqu'au plein (jusqu'à remplir les corbeilles) :
 scilicet omnis aqua sans-doute toute l'eau
 eluctabitur, se-frayera-un-passage,
 et grandes guttæ et de grosses gouttes
 ibunt per vimina ; iront (s'échapperont) à-travers l'osier ;
 at sapor manifestus mais la saveur manifeste

Tristia tentantum sensu torquebit amaro.
 Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
 Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
 Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo. 250
 Humida majores herbas alit, ipsaque justo
 Lætior : ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,
 Neu se prævalidam primis ostendat aristas !
 Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
 Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram, 255
 Et quis cui color : at sceleratum exquirere frigus
 Difficile est ; piceæ tantum, taxique nocentes
 Interdum, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.
 His animadversis, terram multo ante memento
 Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes, 260
 Ante supinatas Aquiloni ostendere glebas ¹,
 Quam lætum infodias vitis genus. Optima putri

indice aussi certain que désagréable, sa saveur amère et salée fera grimacer la bouche qui en aura goûté.

Le signe suivant nous fera reconnaître la terre grasse : elle ne se divise pas dans les mains qui la remuent et la tourmentent ; mais, au contraire, elle s'attache aux doigts comme une poix visqueuse.

Un sol humide se manifeste par de hauts herbages ; il est trop fertile. Le ciel préserve mes champs de cet excès de fécondité qui s'épuise en épis prématurés !

On juge à son poids de la pesanteur ou de la légèreté d'une terre, et les yeux suffisent pour distinguer si elle est noire ou de toute autre couleur ; mais il est plus difficile de découvrir si elle est froide. Ce vice funeste se révèle par les pins, les ifs meurtriers et les lierres noirs, qu'on y trouve quelquefois.

Ces indices bien observés, songe à préparer de bonne heure le sol qui doit recevoir ta vigne : que de nombreuses tranchées entrecoupent le penchant des monts, et que la glèbe retournée reste longtemps exposée au souffle de l'Aquilon. Ce n'est qu'alors que tu peux lui confier ces plants, joyeuse espérance des festins. La terre meuble

faciet indicium,
 et torquebit
 sensu amaro
 ora tristia
 tentantum.
 Item discimus
 hoc pacto denique,
 quæ tellus sit pinguis :
 haud fatiscit unquam
 jactata manibus,
 sed in morem picis
 lentescit ad digitos
 habendo.
 Humida
 alit herbas majores,
 ipsaque lætior
 justo :
 ah ! ne illa
 sit nimium fertilis mihi,
 neu se ostendat prævalidam
 primis aristas !
 Quæ est gravis,
 quæque levis,
 se prodit tacitam
 pondere ipso.
 Est promptum
 prædiscere oculis
 nigram,
 et quis color cui :
 at est difficile
 exquirere
 frigus sceleratum ;
 piceæ tantum,
 interdumque taxi nocentes,
 aut hederæ nigræ
 pandunt vestigia.
 His animadversis,
 memento excoquere terram
 multo ante,
 et concidere scrobibus
 magnos montes,
 ostendere Aquiloni
 glebas
 supinatas,
 ante quam infodias
 genus lætum vitis.
 Arva solo putri

fera (donnera) un indice,
 et fera-contracter
 par un goût d'amertume
 les bouches chagrines
 de ceux-qui-l'essayent (la goûtent).
 De-même nous apprenons
 de cette manière-ci enfin,
 quelle terre est grasse :
 elle ne se-fend jamais
 étant lancée avec les mains,
 mais en manière de poix
 elle s'assouplit (se colle) aux doigts
 en l'ayant (en la tenant).
 La terre humide
 nourrit des plantes plus hautes,
 et d'elle-même est plus féconde
 que la juste mesure :
 ah ! que cette terre
 ne soit pas trop fertile à moi,
 ou (et) ne se montre pas très-puissante
 par les premiers épis !
 Celle-qui est lourde,
 et celle-qui est légère,
 se trahit silencieuse (sans rien dire)
 par son poids même.
 Il est facile
 de connaître-d'avance avec les yeux
 la terre noire,
 et quelle couleur est à chacune :
 mais il est difficile
 de chercher-à-reconnaître
 le froid malfaisant ;
 les pins seulement
 et parfois les ifs nuisibles,
 ou les lierres noirs
 montrent des vestiges (des indices).
 Ces choses étant remarquées,
 souviens-toi de brûler la terre
 beaucoup auparavant,
 et de couper par des trous
 les grands coteaux,
 de montrer (exposer) à l'Aquilon
 les mottes
 couchées-sur-le-dos (retournées),
 avant que tu enfouisses (plantes)
 l'espèce riante de la vigne.
 Les champs au sol friable

Arva solo ; id venti curant, gelidæque pruinæ,
 Et labefacta movens robustus jugera fossor.
 At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit, 265
 Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
 Arboribus seges, et quo mox digesta feratur,
 Mutatam ignorent subito ne semina matrem.
 Quin etiam cæli regionem in cortice signant,
 Ut, quo quæque modo steterit, qua parte calores 270
 Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
 Restituant : adeo in teneris consuescere multum est !
 Collibus an plano melius sit ponere vitem
 Quære prius. Si pinguis agros metabere campi,
 Densa sere : in denso non segnior ubere Bacchus ; 275
 Sin tumulis acclive solum collesque supinos,
 Indulge ordinibus : nec secius omnis in unguem,
 Arboribus positis, secto via limite quadret¹.

est la meilleure : les vents, les frimas, et le robuste vigneron qui la remue sans cesse, lui donnent cette précieuse qualité.

Celui dont la prévoyance n'est jamais en défaut ne manque pas de choisir, pour y transplanter ses jeunes ceps et pour les y disposer en bon ordre, un sol de même nature que celui d'où il les a tirés, afin que ces plants ne s'aperçoivent pas qu'ils ont changé de mère. Quelquefois il porte l'attention jusqu'à marquer sur la jeune écorce des ceps le point même de l'horizon qu'ils regardaient, et il leur rend leur exposition première, présentant au midi le côté qui recevait les chaleurs de l'Auster, au nord celui qui supportait l'Aquilon : tant est grande l'influence des premières habitudes !

Examine, avant tout, s'il est préférable de planter ta vigne en plaine ou sur des coteaux. Si tu l'établis dans une grasse plaine, presse les rangs de tes ceps : Bacchus n'en répondra pas moins à tes vœux. Si tu choisis, au contraire, la pente d'un coteau ou d'un mont élevé, donne à tes ceps plus d'espace ; et que les intervalles laissés entre eux, coupés en ligne droite, y forment des allées parfaitement

optima ;
 venti
 curant id,
 pruinæque gelidæ,
 et fossor robustus
 movens jugera labefacta.
 At,
 si quos viros
 haud ulla vigilantia fugit,
 exquirunt ante
 locum similem,
 ubi prima seges
 paretur arboribus,
 at quo feratur mox
 digesta,
 ne semina
 ignorent
 matrem mutatam subito.
 Quin etiam
 signant in cortice
 regionem cæli,
 ut,
 quo modo quæque steterit,
 qua parte tulerit
 calores Austrinos,
 quæ terga obverterit axi,
 restituant :
 adeo est multum
 consuescere in teneris !
 Quære prius
 sit melius
 ponere vitem collibus,
 an plano.
 Si metabere
 agros campi pinguis,
 sere densa :
 in denso
 Bacchus non segnior
 ubere ;
 sin solum
 acclive tumulis
 collesque supinos,
 indulge ordinibus :
 nec secius,
 arboribus positis,
 omnis via
 quadret in unguem,
 sont les meilleurs ;
 les vents
 prennent-soin-de cela (les rendent tels),
 et les frimas glacés,
 et le cultivateur robuste
 remuant les arpents ébranlés (labourés).
 Mais,
 s'il est des hommes auxquels hommes
 aucun soin n'a échappé,
 ils recherchent auparavant
 un endroit semblable,
 l'un où le premier plant
 soit préparé aux arbres (aux ceps),
 et l'autre où il soit transporté bientôt
 étant rangé-en-ordre,
 de peur que les semences
 ne méconnaissent
 leur mère changée subitement.
 De-plus encore
 ils marquent sur l'écorce
 la région (le point) du ciel,
 afin que,
 de quelle manière chacun était-placé,
 de quel côté il supportait (recevait)
 les chaleurs de-l'Auster,
 quel dos (côté) il tournait à l'axe,
 ils les replacent ainsi ;
 tellement il est beaucoup (important)
 de s'accoutumer dans l'âge tendre !
 Cherche d'abord
 s'il est préférable
 de placer la vigne sur des coteaux,
 ou dans une plaine.
 Si tu délimites (assignes à la vigne)
 des terres d'un champ gras,
 plante tes ceps serrés :
 dans un lieu serré (où les plants sont serrés)
 Bacchus n'est pas plus paresseux
 en fécondité ;
 si-au-contraire tu lui assignes un sol
 en-pente par des tertres
 et des coteaux inclinés,
 sois-bienveillant pour (écarte) les rangs
 et que non moins (que néanmoins),
 les arbres (les ceps) étant placés,
 tout chemin (intervalle entre les rangées)
 soit symétrique à la perfection,

Ut sæpe ingenti bello quum longa cohortes
 Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto, 280
 Directæque acies, ac late fluctuat omnis
 Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
 Prælia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
 Omnia sint paribus numeris dimensa viarum ;
 Non animum modo uti pascat prospectus inanem ; 285
 Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
 Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.
 Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
 Ausim vel tenui vitem committere sulco ;
 Altior ac penitus terræ defigitur arbos, 290
 Æsculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
 Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
 Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
 Convellunt ; immota manet, multosque nepotes,
 Multa virum volvens durando sæcula, vincit ; 295
 Tum fortes late ramos et brachia tendens

symétriques. Ainsi, dans les grandes guerres, une armée, déployant au loin la longue file de ses bataillons, montre à découvert dans la plaine ses lignes droites et parallèles, et fait ondoyer sur la vaste étendue l'airain étincelant de ses armes. L'horrible mêlée n'a pas encore confondu tous ces bras, mais déjà Mars, errant de l'un à l'autre camp, prélude à ses fureurs. Coupe ainsi ton terrain de sentiers uniformes, non pour repaître tes yeux d'une vaine symétrie, mais afin que le sol dispense dans une égale mesure à tes ceps les sucres nourriciers, et que leurs rameaux puissent s'étendre plus librement dans l'espace.

Peut-être demanderas-tu quelle doit être la profondeur des fosses : moi, je ne craindrais pas de confier ma vigne à de simples sillons. On enfonce plus profondément dans la terre les grands arbres, le chêne surtout, dont la tête s'élève autant vers les cieux que ses racines descendent vers le Tartare. Aussi, ni le souffle des vents, ni les torrents impétueux, ni les efforts de la tempête ne peuvent le déraciner ; il demeure inébranlable. Sa durée, qui triomphe des siècles, dépasse celle de plusieurs générations ; centre et robuste soutien de

limite secto. une limite (une ligne) étant coupée (tirée).
 Ut sæpe ingenti bello Comme souvent dans une grande guerre
 quum longa legio lorsqu'une longue légion
 explicuit cohortes, a développé ses cohortes,
 et agmen stetit et que le corps s'est tenu (se place)
 campo aperto, dans la plaine découverte,
 aciesque directæ, et que les lignes sont rangées-droites,
 ac omnis tellus et que toute la terre (la plaine)
 fluctuat late ondoie au-loin
 ære renidenti, de l'airain qui-reluit,
 necdum miscent et qu'on ne mêle (n'engage) pas-encore
 prælia horrida, les combats horribles,
 sed Mars dubius mais que Mars douteux
 errat in mediis armis : erre au milieu des armes :
 omnia sint dimensa que tout soit mesuré
 numeris paribus viarum ; par des nombres égaux de sentiers ;
 non modo uti prospectus non seulement pour que l'aspect
 pascet animum inanem ; repaisse l'esprit vain (d'un vain plaisir)
 sed quia terra mais parce que la terre
 non dabit aliter ne donnera pas autrement
 vires æquas omnibus, des forces égales à tous,
 neque rami et qu'autrement les rameaux
 poterunt ne pourront pas
 se extendere in vacuum. s'étendre dans le vide.
 Forsitan et quæras Peut-être aussi tu demanderas
 quæ fastigia quelles profondeurs
 sint scrobibus. peuvent-être aux trous.
 Ausim committere vitem J'oserais confier la vigne
 vel sulco tenui ; même à un sillon léger (peu profond) ;
 arbos defigitur terræ l'arbre est planté en terre
 altior ac penitus, plus élevé (plus bas) et profondément,
 æsculus in primis, le chêne entre les premiers (surtout),
 quæ, le chêne qui,
 quantum tendit vertice autant qu'il s'avance de la tête
 ad auras æthereas, vers les airs éthérés,
 tantum radice autant il s'enfonce de la racine
 in Tartara. vers le Tartare.
 Ergo non hiemes, Aussi ni les tempêtes,
 non flabra, neque imbres ni les souffles (vents), ni les pluies
 convellunt illam ; n'arrachent lui ;
 manet immota, il demeure inébranlé,
 vincitque et il dépasse par son âge
 multos nepotes, beaucoup-de petits-fils,
 volvens durando faisant-avancer (voyant passer) en durant
 multa sæcula virum ; de nombreuses générations d'hommes :
 tum tendens late puis tendant au-loin
 ramos fortes ses rameaux vigoureux

Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram¹.
 Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem ;
 Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
 Summa pete, aut summas destringe ex arbore plantas ; 300
 Tantus amor terræ ! neu ferro læde retuso
 Semina ; neve oleæ silvestres insere truncos.
 Nam sæpe incautis pastoribus excidit ignis,
 Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
 Robora comprehendit, frondesque elapsus in altas 305
 Ingentem cælo sonitum dedit ; inde secutus
 Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
 Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram
 Ad cælum picea crassus caligine nubem ;
 Præsertim si tempestas a vertice silvis 310
 Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.
 Hoc ubi, non a stirpe valent cæsæque reverti
 Possunt, atque ima similes revirescere terra :

nombreux rameaux étendus au loin, de bras vigoureux jetés çà et là, il épanche à l'entour son ombre immense.

Que tes vignes ne soient pas exposées au soleil couchant ; garde-toi aussi de recevoir le coudrier entre tes ceps ; enfin ne choisis, pour tes provins, ni les sommités des tiges, ni les branches supérieures ; celles du bas, plus près de la terre, l'aiment davantage et réussissent mieux. N'offense point leurs fibres délicates avec un fer émoussé, et surtout n'admets pas dans leurs intervalles l'olivier sauvage. Souvent une étincelle, tombée de la main imprudente des bergers, se glisse en secret sous l'écorce huileuse, s'empare du tronc, et, s'élançant jusqu'aux plus hauts feuillages, éclate dans les airs par un immense pétilllement. Bientôt le feu vainqueur court de branche en branche, atteint le sommet de l'arbre, enveloppe de ses flammes triomphantes le bois tout entier, et lance vers le ciel les noirs tourbillons d'une épaisse fumée, surtout quand le vent s'abat d'en haut sur la forêt et pousse devant lui les flots amoncelés de l'incendie. Dès lors n'espère plus que tes vignes renaissent de leur souche, ni que le tranchant du fer les ravive, ni qu'elles reverdissent comme

et brachia huc illuc,
 ipsa media
 sustinet
 umbram ingentem.
 Neve vineta
 vergant tibi
 ad solem cadentem ;
 neve sere corylum
 inter vites ;
 neve pete
 flagella summa,
 aut destringe ex arbore
 plantas summas ;
 tantus amor terræ !
 neu læde semina
 ferro retuso ;
 neve insere
 truncos silvestres oleæ.
 Nam sæpe ignis
 excidit
 pastoribus incautis,
 qui, primum tectus furtim
 sub cortice pingui,
 comprehendit robora,
 elapsusque in frondes altas
 dedit cælo
 ingentem sonitum ;
 inde secutus
 victor regnat per ramos
 perque cacumina alta,
 et involvit flammis
 totum nemus,
 et crassus caligine picea
 ruit ad cælum
 atram nubem ;
 præsertim si tempestas
 incubuit silvis
 a vertice,
 ventusque ferens
 glomerat incendia.
 Ubi hoc,
 non valent
 a stirpe
 possuntque reverti
 cæsæ,
 atque revirescere
 similes

et ses bras çà et là,
 lui-même au-milieu [duisent)
 soutient (supporte des rameaux qui pro-
 one ombre immense.
 Que ni les plants-de-vigne
 n'inclinent (ne soient exposés) à toi
 vers le soleil couchant ;
 et ne plante pas le coudrier
 parmi les vignes ;
 et n'attaque pas
 les surgeons les plus élevés,
 ou (et) ne cueille pas de l'arbre
 les plants les plus élevés ;
 tant-est-grand l'amour de la terre !
 et ne blesse pas les semences (boutures)
 avec un fer émoussé ;
 et ne plante-pas-parmi les vignes
 les troncs sauvages de l'olivier.
 Car souvent le feu
 est tombé des mains
 aux bergers imprudents,
 le feu qui, d'abord caché furtivement
 sous l'écorce grasse,
 a saisi (enveloppé) les troncs,
 et s'échappant vers les feuillages élevés
 a donné (fait entendre) dans le ciel
 un grand bruit ;
 de-là suivant (faisant des progrès)
 vainqueur il règne dans les branches
 et dans les faites élevés,
 et enveloppe de flammes
 tout le bois (toute la plantation),
 et épais d'une fumée de-poix (noire)
 il lance vers le ciel
 une sombre nuée ;
 surtout si une tempête
 s'est abattue sur les forêts
 du sommet (d'en haut),
 et que le vent en les apportant
 roule-en-tourbillon les incendies.
 Dès que cela est arrivé,
 les vignes n'ont-pas-de-vigueur (sont malades)
 à la souche
 et ne peuvent pas revenir
 ayant été taillées,
 et (ni) reverdir
 semblables (comme elles étaient)

Infelix superat foliis oleaster amaris.

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor 315

Tellurem Borea rigidam spirante movere.

Rura gelu tum claudit hiems, nec, semine jacto,

Concretam patitur radicem affigere terræ.

Optima vinetis satio, quum vere rubenti¹

Candida venit avis, longis invisâ colubris² ; 320

Prima vel autumnî sub frigora, quum rapidus

Sol nondum hiemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis ;

Vere tument terræ, et genitalia semina poscunt ;

Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther³ 325

Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes

Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.

Avia tum resonant avibus virgulta canoris,

Et Venerem certis repetunt armenta diebus.

Parturit almus ager ; Zephyrique tepentibus auris 330

auparavant dans la même terre : le stérile olivier sauvage survit seul au désastre.

N'en crois pas même le plus sage des hommes, s'il te conseille de remuer une terre durcie par le souffle de Borée. Son sein alors fermé par la gelée ne permet pas aux jeunes tiges de pousser des racines dans la glèbe durcie. Le meilleur moment pour planter la vigne, c'est quand le printemps vermeil ramène dans nos climats l'oiseau aux ailes argentées, que redoutent les longues couleuvres ; ou vers les premiers froids de l'automne, quand le Soleil, pressant ses coursiers rapides, a déjà franchi l'été et n'a pas encore atteint l'hiver.

Le printemps favorise tout, et les plantes, et le feuillage, et les bois. C'est au printemps que la terre se gonfle et demande les germes qu'elle doit animer ; c'est alors que le dieu tout-puissant de l'Air descend en pluies fécondes dans le sein de son épouse joyeuse, et, pénétrant de son âme créatrice ce vaste corps, échauffe et nourrit de ses feux les semences de tous les fruits. Alors les bosquets profonds et touffus retentissent du chant des oiseaux ; alors les troupeaux, reconnaissant le temps marqué pour leurs amours, commencent à brûler des feux de Vénus. Partout la nature enfante ; les champs ouvrent leur sein à la tiède haleine des Zéphyrus, et boivent les

terra ima :
oleaster infelix
superat foliis amaris.

Nec quisquam
auctor tam prudens
persuadeat tibi
tellurem rigidam
Borea spirante
movere.

Tum hiems
claudit rura gelu,
nec patitur,
semine jacto,
radicem concretam
affigere terræ.

Optima satio
vinetis,
quum vere rubenti
avis candida,
invisâ longis colubris,
venit ;

vel sub prima frigora
autumnî,
quum rapidus Sol
nondum contingit hiemem
equis,
jam æstas præterit.

Ver utile adeo
frondi nemorum,
ver silvis ;
vere terræ tument,
et poscunt semina genitalia ;
tum pater omnipotens
Æther

descendit imbribus fecundis
in gremium conjugis lætæ,
et magnus,
commixtus magno corpore,
alit omnes fetus.

Tum virgulta avia
resonant avibus canoris,
et armenta
repetunt Venerem
diebus certis.

Ager almus parturit ;
aurisque tepentibus
Zephyri

dans la terre basse (à leur pied) :
l'olivier-sauvage stérile
survit avec ses feuilles amères.

Et que personne
conseiller si avisé qu'il soit
ne persuade à toi
la terre roide (durcie)
par Borée qui-souffle
être remuée (labourée).

Alors l'hiver
ferme les champs par la gelée,
et ne permet pas,
la semence (bouture) étant jetée (plantée),
la racine collée (en se collant)
adhérer à la terre.

La meilleure plantation
pour les plants-de-vigne,
c'est lorsqu'au printemps rouge (émaillé)
l'oiseau blanc,
haï des longues couleuvres,
est venu ;

ou vers les premiers froids
de l'automne,
quand le rapide Soleil
n'atteint pas-encore l'hiver
de ses chevaux,
que déjà l'été passe.

Le printemps est utile aussi
au feuillage des bois,
le printemps est utile aux forêts ;
au printemps les terres se-gonflent,
et demandent les semences génératrices ;
alors le père (dieu) tout-puissant
Éther (Jupiter)

descend en pluies fécondes
dans le sein de son épouse joyeuse,
et grand,
mêlé (uni) au grand corps de la Terre,
nourrit toutes les productions.

Alors les bosquets sans-sentiers
retentissent d'oiseaux qui-chantent,
et les troupeaux
redemandent Vénus
à des jours certains (marqués).

Le champ nourricier enfante ;
et par les brises tièdes
du Zéphyr

Laxant arva sinus ; superat tener omnibus humor ;
 Inque novos soles audent se gramina tuto
 Credere, nec metuit surgentes pampinus Austros,
 Aut actum cælo magnis Aquilonibus imbrem ;
 Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes. 335
 Non alios prima crescentis origine mundi
 Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
 Crediderim : ver illud erat ; ver magnus agebat
 Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
 Quum primæ lucem pecudes hausere, virumque 340
 Ferrea progenies duris caput extulit arvis,
 Immissæque feræ silvis, et sidera cælo.
 Nec res hunc teneræ possent perferre laborem,
 Si non tanta quies iret frigusque caloremque
 Inter, et exciperet cæli indulgentia terras. 345
 Quod superest, quæcumque premes virgulta per agros,
 Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra ;
 Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas¹.

molles vapeurs de la fécondité. Déjà les jeunes plantes se confient sans crainte à ces premiers soleils, et sans redouter ni les vents orageux du midi, ni les froides pluies que pousse devant lui l'impétueux Aquilon, la vigne fait sortir ses tendres bourgeons et commence à déployer tout son feuillage.

Tels furent sans doute les jours qui éclairèrent le naissant univers, jours non interrompus d'un éternel printemps. Le printemps faisait alors les délices du monde. Oui, l'Eurus retenait encore les souffles d'hiver lorsque les premiers animaux virent la lumière, de la race de fer des humains se dressa dans le champ pierreux qui pouvait produite, que les bêtes sauvages furent lancées dans les forêts et les astres dans les cieux. Et maintenant encore, les délicates productions de la terre ne supporteraient pas les épreuves contraires des hivers et des étés, si, dans sa bonté, le ciel n'avait placé entre le froid et la chaleur un doux intervalle de repos, et ménagé un peu la terre.

Quels que soient enfin les rejetons que tu plantes, ne leur épargne pas le gras fumier ; recouvre-les d'une couche épaisse de terre et n'oublie pas d'enfouir à leurs pieds des pierres spongieuses ou $\text{ſ} \text{ſ} \text{ſ} \text{ſ}$

arva laxant sinus ; humor tener superat omnibus, graminaque audent tuto se credere in novos soles ; nec pampinus metuit Austros surgentes, aut imbrem actum cælo magnis Aquilonibus ; sed trudit gemmas, et explicat omnes frondes. 335
 Crediderim dies non alios illuxisse prima origine mundi crescentis, habuisseve alium tenorem : illud erat ver ; magnus orbis agebat ver, et Euri parcebant flatibus hibernis, quum primæ pecudes hausere lucem, progeniesque ferrea virum extulit caput arvis duris, feræque immissæ silvis, et sidera cælo. Nec res teneræ possent perferre hunc laborem, si tanta quies non iret inter frigusque caloremque, et indulgentia cæli exciperet terras. 340
 Quod superest, quæcumque virgulta premes per agros, ſparge fimo pingui, et memor occule multa terra ; aut infode lapidem bibulum, 345
 les campagnes ouvrent *leur* sein ; une humidité tendre (qui amollit) est-en-abondance à tous, et les grains osent en-sûreté se confier à de nouveaux soleils ; et le pampre ne craint pas les Austers qui-se-lèvent, ou la pluie poussée dans le ciel par les grands (violents) Aquilons ; mais il fait-sortir des bourgeons, et déploie toutes *ses* feuilles. Je croirais *volontiers* des jours non autres avoir lui à la première origine du monde croissant (naissant), ou (et) n'avoir pas eu une autre continuité *de température* : c'était un printemps ; le grand univers passait un printemps *perpétuel*, et les Eurus s'abstenaient de souffles d'hiver, alors-que les premiers animaux puisèrent (virent) la lumière, et *que* la race de-fer des hommes dressa la tête dans les champs durs, et *que* les bêtes *furent* lancées dans les forêts, et les astres dans le ciel. Et les choses (plantes) délicates ne pourraient pas supporter-jusqu'au-bout ce travail *de la croissance*, (douce) si un si-grand repos (une température si n'allait (ne se trouvait) pas entre et le froid et la chaleur, et *si* la douceur du ciel n'accueillait (ne se faisait sentir) ensuite les (aux) terres. *Quant à ce-qui reste*, quelques rejetons que tu enfonces (plantes) dans les champs, couvre-les de fumier gras, et te-souvenant *de mon précepte* cache-les avec beaucoup-de terre ; ou-bien enfouis une pierre qui-boit (spongieuse),

Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
 Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti 350
 Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
 Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres ;
 Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.
 Seminibus positis, superest deducere terram
 Sæpius ad capita, et duros jaçtare bidentes ; 355
 Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
 Flectere luçtantes inter vineta juvencos ;
 Tum leves calamos, et rasæ hastilia virgæ,
 Fraxineasque aptare sudés, furcasque bicornes,
 Viribus eniti quarum, et contemnere ventos 360
 Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
 Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
 Parcendum teneris ; et, dum se lætus ad auras
 Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
 Ipsa acie nondum falcis tentanda, sed uncis 365

débris de coquillages : l'eau filtrera à travers ces interstices, l'air y trouvera des passages pour aller jusqu'aux racines, et les jeunes tiges s'élèveront avec une vigueur nouvelle. On a vu même des vigneron entasser autour de leurs ceps des pierres et d'énormes tessons, afin de les mettre à l'abri des ravages de la pluie ou des ardeurs de la Canicule, alors qu'elle fend le sein altéré des campagnes.

Ce qui reste à faire quand la vigne est plantée, c'est de ramener fréquemment la terre au pied des ceps, d'y promener sans cesse les durs hoyaux. Que quelquefois même le soc de la charrue tourmente ce sol, et que tes bœufs haletants passent et repassent entre les rangs de tes ceps. Présente ensuite à ta jeune vigne de flexibles roseaux, des branches d'arbres dépouillées de leur écorce ; des pieux de frêne et des bâtons fourchus, à l'aide desquels elle apprenne à s'élever, à affronter les vents et à monter, d'étage en étage, jusqu'au sommet des ormes.

Quand ta vigne, dans son premier âge, fait sortir les pousses d'un feuillage naissant, épargne un bois si tendre ; et alors même que la tige moins frêle s'élançe dans les airs et s'y développe en jets abondants, ne recour pas encore au tranchant de la serpette : ☞ ☞ ☞ ☞

aut conchas squalentes. ou des coquilles sales (humides).
 Aquæ enim Car les eaux
 labentur inter, couleront entre (dans les interstices),
 tenuisque halitus subibit, et un léger souffle se-glissera,
 atque sata et les *rejetons* semés
 tollent animos. élèveront *leurs* esprits (prendront des forces).
 Jamque Et déjà (aussi)
 reperti *des cultivateurs ont été* trouvés
 qui urgerent super qui *les* pressaient par-dessus
 saxo avec une pierre
 atque pondere et avec le poids
 ingentis testæ : d'une grande tuile :
 hoc munimen c'est une protection
 ad imbres effusos ; contre les pluies répandues ;
 hoc, c'est une *protection*,
 ubi Canis æstifer quand le Chien qui-apporte-la-chaueur
 findit siti fend par la soif (la sécheresse)
 arva hiulca. les champs entr'ouverts.
 Seminibus positis, Les semences (boutures) étant déposées,
 superest il reste
 deducere sæpius terram à faire-descendre souvent de la terre
 ad capita, jusqu'à *leurs* têtes,
 et jaçtare duros bidentes ; et à mouvoir les durs hoyaux ;
 aut exercere solum ou à travailler le sol
 sub vomere presso, sous le soc enfoncé,
 et flectere et à diriger
 juvencos luçtantes les jeunes-taureaux luttant (résistant)
 inter vineta ipsa ; entre les rangées-de-vigne mêmes ;
 tum aptare calamos leves, puis à *leur* adapter des roseaux polis
 et hastilia virgæ rasæ, et des baguettes de scion ratissé,
 sudésque fraxineas, et des bâtons de-frêne
 furcasque bicornes, et des fourches à-deux-cornes,
 viribus quarum à l'aide des forces desquelles
 assuescant eniti, ils s'habituent à faire-effort,
 et contemnere ventos, et à mépriser les vents,
 sequique tabulata et à suivre les étages *des branches*
 per summas ulmos. par le sommet (jusqu'au sommet) des ormes.
 Ac, dum prima ætas Et, tandis que *leur* premier âge
 adolescit frondibus novis, croît avec des feuilles nouvelles,
 parcendum teneris ; il faut épargner *ces* tendres *rejetons* ;
 et, dum palmes lætus et, tandis que le sarment riant
 se agit ad auras, se pousse (s'élève) vers les airs,
 immissus per purum s'élançant à-travers l'*air* pur
 habenis laxis, avec les rênes lâches (en pleine végétation),
 ipsa ce *premier âge* même
 nondum tentanda n'est pas-encore à-attaquer
 acie falcis, avec le tranchant de la serpette,

Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.
 Inde, ubi jam validis amplexæ stirpibus ulmos
 Exierint, tum stringe comas, tum brachia tonde ;
 Ante reformidant ferrum ; tum denique dura
 Exerce imperia, et ramos compesce fluentes. 370
 Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,
 Præcipue dum frons tenera imprudensque laborum :
 Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
 Silvestres uri¹ assidue capræque sequaces
 Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ. 375
 Frigora nec tantum cana concreta pruina,
 Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,
 Quantum illi nocuere greges, durique venenum
 Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.
 Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris 380
 Cæditur, et veteres ineunt proscenia ludi²,
 Præmiaque ingeniis, pagos et compita circum,
 Thesidæ posuere, atque inter pocula læti

que ta main se borne à arracher les feuilles superflues, et à éclaircir le couvert ; mais dès que tu la verras, forte de ses vigoureuses racines, embrasser les ormes de ses robustes nœuds, alors prends ce fer qu'elle ne redoute plus ; coupe, taille ses bras et sa chevelure, exerce sans pitié ton empire, et refrène l'essor désordonné de ses rameaux.

Entoure aussi ton jeune plant d'une haie qui le défende contre la dent des troupeaux, alors surtout que l'arbuſte, encore tendre, n'est pas fait à leurs outrages. C'est trop pour lui, outre l'inclémence des hivers et des soleils trop ardents d'avoir à subir encore les insultes des buffles et des biches errantes, des chèvres et des brebis, qui le paissent ; de la génisse avide qui le broute incessamment. Les frimas dont l'hiver blanchit les plaines, le soleil pesant de tous ses feux sur les rochers ardents sont moins funestes à la vigne que les troupeaux, que le venin de leur dent meurtrière, que la cicatrice faite à la souche mordue.

C'est pour expier ce crime qu'on immole un bouc à Bacchus sur tous ses autels : de là ces premiers spectacles offerts sur un théâtre ; un bouc était le prix proposé au talent, et que se disputaient, dans les bourgades et les carrefours, les descendants de Thésée. Ivres de joie ☞ ☞ ☞

sed frondes carpendæ
 manibus uncis,
 legendæque inter.
 Inde, ubi jam
 stirpibus validis
 exierint
 amplexæ ulmos,
 tum stringe
 comas,
 tum tonde brachia ;
 ante reformidant ferrum ;
 tum denique exerce
 dura imperia,
 et compesce ramos fluentes.

Sepes etiam texendæ,
 et omne pecus tenendum,
 præcipue dum frons tenera
 imprudensque laborum :
 cui,
 super hiemes indignas
 solemque potentem,
 uri silvestres
 capræque sequaces
 illudunt assidue,
 oves juvencæque avidæ
 pascuntur.
 Nec frigora
 concreta pruina cana,
 aut æstas gravis
 incumbens
 scopulis arentibus,
 tantum nocuere
 illi,
 quantum greges,
 venenumque dentis duri,
 et cicatrix signata
 in stirpe admorso.

Non ob aliam culpam
 caper cæditur Baccho
 omnibus aris,
 et veteres ludi
 ineunt proscenia,
 Thesidæque
 posuere præmia ingeniis,
 circum pagos
 et compita,
 atque læti

mais les feuilles *sont* à-saisir
 avec les mains crochues,
 et à-cueillir par-intervalles.
 Ensuite, dès que déjà
 les racines *étant* fortes
 les *sarments* sont sortis (se sont élevés)
 embrassant les ormes,
 alors raccourcis
 leurs chevelures (le feuillage),
 alors taille leurs bras ;
 auparavant ils redoutent le fer ;
 alors enfin exerce [autorité],
 de durs commandements (une sévère
 et réprime les rameaux luxuriants.

Des haies aussi *sont* à-tresser,
 et tout troupeau *est* à-retenir (écarter),
 surtout tant que le feuillage *est* tendre
 et sans-expérience des attaques :
 auquel *feuillage*,
 outre les hivers injustes (nuisibles)
 et le soleil puissant,
 les ures sauvages
 et les chèvres qui-recherchent *la vigne*
 insultent continuellement,
 les brebis et les génisses avides
 le broutent.
 Et les froids
 durcis par la gelée blanche,
 ou l'été pesant (pernicieux)
 tombant
 sur les roches arides,
 n'ont pas tant nui (ne nuisent plus tant)
 à lui (au feuillage),
 que les troupeaux,
 et le venin de *leur* dent dure,
 et la cicatrice imprimée
 sur la souche mordue.

Ce n'est pas pour une autre faute
 qu'un bouc est immolé à Bacchus
 sur tous les autels,
 et *que* les anciens jeux
 entrent-sur la scène,
 et *que* les descendants-de-Thésée
 ont établi des prix aux génies,
 autour des (dans les) bourgs
 et des carrefours,
 et *que* joyeux

Mollibus in pratis unctos saliere per utres.
 Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni 385
 Versibus incomtis ludunt risuque soluto,
 Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis ;
 Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
 Oscilla¹ ex alta suspendunt mollia pinu.
 Hinc omnis largo pubescit vinea fetu ; 390
 Complentur vallesque cavæ, saltusque profundi,
 Et quocumque deus circum caput egit honestum.
 Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
 Carminibus patriis, lancesque et liba feremus ;
 Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram, 395
 Pinguique in veribus torrebimus exta colurnis.
 Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
 Cui nunquam exhausti satis est : namque omne quotannis
 Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
 Æternum frangenda bidentibus ; omne levandum 400
 Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem²,

et de vin, on les voyait, au milieu des riantes prairies, sauter sur des outres enflées et frottées d'huile. Ainsi font aujourd'hui les Latins, race venue de Troie. Ils célèbrent aussi Bacchus par des vers sans art, et qui excitent de grandes risées ; puis, faisant grimacer leur visage sous des masques d'écorce d'arbres, ils l'invoquent, ô Bacchus, dans leurs chants joyeux, et suspendent au haut d'un pin tes mobiles images. Soudain la vigne étend ses pampres fécondés et chargés de grappes ; elle se couvre de raisins dans le creux des vallées, dans les bois profonds, partout où le dieu des vendanges va montrant sa tête vénérée. Célébrons donc les louanges de Bacchus ; répétons en son honneur les vers que chantaient nos pères ; mettons à ses pieds des gâteaux et des bassins de fruits ; qu'un bouc soit traîné par la corne vers ses autels ; qu'une branche de coudrier, perçant les grasses entrailles de la victime, la fasse rôtir au feu des brasiers.

La vigne exige encore un autre travail, un travail qui se renouvelle toujours et qui n'a point de terme. Il faut, trois ou quatre fois par an, remuer le sol avec la bêche, retourner et briser sans cesse la glèbe autour du cep, et alléger fréquemment la vigne du superflu de son feuillage. Ainsi roule dans un cercle perpétuel le cours des

inter pocula
 saliere in mollibus pratis
 per utres unctos.
 Nec non coloni Ausonii,
 gens missa Troja,
 ludunt versibus incomtis
 risuque soluto,
 sumuntque ora horrenda
 corticibus cavatis ;
 et vocant te, Bacche,
 per carmina læta,
 suspenduntque tibi
 oscilla mollia
 ex alta pinu.
 Hinc
 omnis vinea pubescit
 largo fetu ;
 vallesque cavæ,
 saltusque profundi
 complentur,
 et quocumque deus
 egit circum
 honestum caput.
 Ergo rite
 dicemus Baccho
 suum honorem
 carminibus patriis,
 feremusque
 lances et liba ;
 et hircus sacer
 ductus cornu
 stabit ad aram.
 torrebimusque pingua exta
 in veribus colurnis.
 Est etiam ille alter labor
 vitibus curandis,
 cui
 nunquam est satis exhausti :
 namque quotannis
 omne solum scindendum
 terque quaterque,
 glebaque
 frangenda æternum
 bidentibus versis ;
 omne nemus
 levandum fronde.
 Labor actus

au-milieu des coupes (des libations)
 ils ont sauté dans les tendres prairies
 par (sur) des outres enduites d'huile.
 Et aussi les colons Ausoniens,
 race envoyée (venue) de Troie,
 jouent avec des vers grossiers
 et un rire déployé,
 et prennent des visages affreux
 en se masquant avec des écorces creusées ;
 et ils appellent toi, Bacchus,
 dans des chants joyeux,
 et suspendent pour toi
 des oscilles mobiles
 au haut d'un pin.
 De-là (grâce à ces cérémonies)
 toute vigne se-développe
 avec un abondant produit ;
 et les vallons creux,
 et les bois profonds
 se-remplissent de raisins,
 et partout-ou le dieu
 a conduit tout-autour (promené)
 sa belle tête.
 Aussi selon-le-rite
 nous dirons (chanterons) à Bacchus
 son honneur (ses louanges)
 dans les chants de-nos-pères,
 et nous lui apporterons
 des plats et des gâteaux ;
 et un bouc sacré (dévoué)
 amené par la corne
 se-tiendra au-pied-de l'autel,
 et nous rôtirons les grasses entrailles
 avec des broches de-coudrier.
 Il est encore cet autre travail
 aux vignes devant être soignées,
 auquel travail
 jamais il n'y a assez d'épuisé (de fait) ;
 car tous-les-ans
 tout le sol est à-entr'ouvrir
 et trois-fois et quatre-fois,
 et la glèbe
 est à-briser perpétuellement
 avec les hoyaux tournés contre elle ;
 toute la forêt (la vigne)
 est à-débarrasser du feuillage.
 Le travail passé

Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
 Et jam olim seras posuit quum vinea frondes,
 Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
 Jam tum acer curas venientem extendit in annum 405
 Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
 Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
 Primus humum fodito, primus devecta cremato
 Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto ;
 Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra ; 410
 Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :
 Durus uterque labor. Laudato ingentia rura ;
 Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
 Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
 Cæditur, incultique exercet cura salicti. 415
 Jam vincetæ vites ; jam falcem arbusta reponunt ;
 Jam canit extremos effectus vinitor antes ;
 Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,
 Et jam maturis metuendus Jupiter uvis.

travaux du laboureur, comme l'année recommence et achève le sien, en repassant toujours par les mêmes traces. Quand la vigne a vu tomber ses dernières feuilles, et que le froid Aquilon a dépouillé les bois de leur riante parure, l'infatigable vigneron étend déjà ses soins prévoyants sur l'année qui va suivre. L'arme de Saturne à la main, il visite sa vigne un moment abandonnée, l'émonde, la façonne par une taille industrielle. Sois donc le premier à labourer la terre, le premier à brûler les sarments enlevés, à remporter tes échelas à la maison ; mais sois le dernier à vendanger. Deux fois dans l'année, la vigne souffre d'un feuillage trop épais qui la couvre ; deux fois les ronces et les herbes touffues l'assiègent et l'étouffent : autant de pénibles travaux. Vante, si tu veux, les vastes domaines, mais contente-toi d'en cultiver un petit. Il faut encore couper le houx dans la forêt, le roseau sur le bord des fleuves, et l'osier, qui croît sans culture. Mais déjà tes vignes sont liées : leurs rameaux n'ont plus besoin de la serpe ; déjà le vigneron fatigué chante en façonnant ses derniers plants. Et cependant il lui faut encore tourmenter la terre, retourner et réduire la glèbe en poudre, et craindre, pour ses raisins déjà mûrs, l'inclémence des airs. ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

<p>redit in orbem agricolis, atque annus volvitur in se per sua vestigia : et jam olim, quum vinea posuit frondes seras, et frigidus Aquilo decussit silvis honorem, jam tum rusticus acer extendit curas in annum venientem, et persequitur attondens dente curvo Saturni vitem relictam, fingitque putando. Fodito humum primus, cremato primus sarmenta devecta, et primus referto vallos sub tecta ; metito postremus. Bis umbra ingruit vitibus ; bis herbæ obducunt segetem sentibus densis : uterque labor durus. Laudato rura ingentia ; colito exiguum. Nec non etiam vimina aspera rusci per silvam, et ripis arundo fluvialis cæditur, curaque salicti inculti exercet. Jam vites vincetæ ; jam arbusta reponunt falcem ; jam vinitor effectus canit extremos antes : tellus tamen sollicitanda, pulvisque movendus, et Jupiter metuendus uvis jam maturis.</p>	<p>revient en cercle aux cultivateurs, et l'année tourne sur elle <i>en repassant</i> par ses <i>propres</i> traces : et encore un-jour, lorsque la vigne a déposé (perdu) ses feuilles tardives, et <i>que</i> le froid Aquilon a fait-tomber (ôté) aux forêts <i>leur</i> honneur (leur feuillage), déjà alors le campagnard actif étend ses soins à l'année qui-vient, et poursuit <i>en l'élaguant</i> avec la dent courbe de Saturne la vigne laissée (qu'il avait quittée), et <i>la</i> façonne en <i>la</i> taillant. Creuse la terre le premier, brûle le premier les sarments amenés-de <i>la vigne</i>, et le premier rapporte les échelas sous <i>ton</i> toit ; vendange le dernier. Deux-fois l'ombre survient aux vignes ; deux-fois les herbes étouffent la moisson (les ceps) de ronces épaisses : l'un-et-l'autre travail <i>est</i> pénible. Loue (laisse à d'autres) les champs étendus ; cultives-<i>en</i> un petit. Et de plus aussi les baguettes piquantes du frayon dans la forêt, et sur les rives le roseau des-fleuves est coupé, et le soin du saule inculte exerce (fait travailler) <i>le cultivateur</i>. Déjà les vignes <i>sont</i> attachées ; déjà les arbustes (les ceps) déposent (permettent de quitter) la serpe ; déjà le vigneron épuisé chante (termine en chantant) les derniers rangs-de-ceps : la terre cependant <i>est</i> à-tourmenter et la poussière à-remuer, et Jupiter (l'air) <i>est</i> à-redouter pour les raisins déjà mûrs.</p>
--	---

Contra, non ulla est oleis cultura ; neque illæ 420
 Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
 Quum semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
 Ipsa satis tellus, quum dente recluditur unco,
 Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
 Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam. 425
 Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes
 Et vires habuere suas, ad sidera raptim
 Vi propria nituntur, opisque haud indiga nostræ.
 Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
 Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis. 430
 Tondentur cytisi ; tædas silva alta ministrat,
 Pascunturque ignes nocturni ac lumina fundunt.
 Et dubitant homines serere, atque impendere curam¹ !
 Quid majora sequar ? Salices, humilesque genistæ²,
 Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram 435
 Sufficiunt, sepemque satis, et pabula melli.

L'olivier, au contraire, n'a besoin d'aucune culture, et dès qu'il a pris racine et supporté le grand air, il n'attend plus rien ni de la serpe recourbée, ni de la dent du râteau : la terre remuée à ses pieds avec le hoyau lui fournit des sucres suffisants, et si avec cela la charrue y passe, l'arbre se chargera de fruits. Élève donc, puisqu'il coûte si peu de soins, l'olivier fécond, l'olivier cher à la Paix.

Les arbres fruitiers ne sont pas plus exigeants. Sitôt qu'ils se sentent affermis sur leur tronc et qu'ils ont acquis toute leur force, d'eux-mêmes, et sans attendre notre secours, ils s'élancent dans les airs. Les arbres de nos forêts se couvrent ainsi de leurs fruits naturels, et les bosquets touffus, que peuplent les oiseaux, rougissent sous leurs baies couleur de sang. Le cytise est brouté par les troupeaux ; le pin altier nous fournit des torches, flambeaux qui s'alimentent de leurs sucres résineux, et qui, la nuit, nous donnent leur lumière. Et les hommes hésiteraient à planter, à vouer leurs soins à cette tâche utile !

Mais pourquoi parler plus longtemps de nos grands arbres ? Le saule, l'humble genêt ont aussi leur prix : ils donnent leur feuillage aux troupeaux, de l'ombre aux bergers, des sucres nourrissants aux abeilles, des haies pour les moissons. J'aime à voir les buis on-

Contra, non ulla cultura est oleis ; neque illæ exspectant falcem procurvam rastrosque tenaces, quum semel hæserunt arvis, tuleruntque auras. Tellus ipsa, quum recluditur dente unco, sufficit satis humorem, et cum vomere fruges gravidas. Hoc nutritor olivam pinguem et placitam Paci. Poma quoque, ut primum sensere truncos valentes, et habuere vires suas, nituntur raptim ad sidera vi propria, haudque indiga nostræ opis. Nec minus interea omne nemus gravescit fetu, aviariaque inculta rubent baccis sanguineis. Cytisi tondentur ; silva alta ministrat tædas, ignesque nocturni pascuntur ac fundunt lumina. Et homines dubitant serere, atque impendere curam ! Quid sequar majora ? Salices, humilesque genistæ, aut illæ sufficiunt frondem pecori, aut umbram pastoribus, sepemque satis, et pabula melli.	Au-contre, aucune culture n'est aux oliviers ; et ceux-ci n'attendent pas la serpe courbée-en-avant et les hoyaux tenaces, quand une-fois ils se-sont attachés aux champs, et ont supporté les airs (le grand air). La terre elle-même, lorsqu'elle est entr'ouverte avec la dent crochue <i>du hoyau</i> , fournit suffisamment de l'humidité (des sucres), et avec (si on enfonce) le soc <i>elle donne</i> des fruits pesants. Pour cela (aussi) nourris l'olivier gras et agréable à la Paix. Les arbres-fruitiers aussi, dès que d'abord (aussitôt que) ils ont senti <i>leurs</i> troncs puissants, et ont eu (pris) des forces à-eux, s'efforcent rapidement <i>de s'élever</i> vers les astres avec une vigueur <i>qui leur est</i> propre, et non ayant-besoin (sans avoir besoin) de notre secours. Et néanmoins cependant toute la forêt se-charge de fruits, et les bosquets incultes (sans culture) rougissent de baies couleur-de-sang. Les cytises sont broutés ; l'arbre élevé fournit des torches, et les feux de-la-nuit s'alimentent <i>de ces torches</i> et répandent de la lumière. Et les hommes hésitent à planter <i>les arbres</i> , et à y dépenser (appliquer) <i>leur</i> soin ! Pourquoi poursuivrais-je <i>l'énumération</i> des plus grands <i>arbres</i> ? Les saules, et les humbles genêts, ou ils fournissent du feuillage au troupeau, ou de l'ombre aux pasteurs, et une haie aux <i>blés</i> semés, et des aliments au miel (aux abeilles).
---	--

Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
 Naryciæque picis lucos¹ : juvat arva videre
 Non rastris hominum non ulli obnoxia curæ.
 Ipsæ Caucaseo steriles in vertice silvæ, 440
 Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,
 Dant alios aliæ fetus, dant utile lignum,
 Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque ;
 Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
 Agricolaë, et pandas ratibus posuere carinas. 445
 Viminibus salices fecundæ, frondibus ulmi ;
 At myrtus validis hastilibus, et bona bello Cornus ;
 Ityræos taxi torquentur in arcus².
 Nec tiliæ leves aut torno rasile buxum
 Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto ; 450
 Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
 Missa Pado ; nec non et apes examina condunt
 Corticibusque cavis vitiosæque ilicis alvo.
 Quid memorandum æque Baccheia dona tulerunt ?
 Bacchus et ad culpam causas dedit : ille furentes 455

doyants qui couvrent le mont Cytore ; j'aime à voir les forêts de pins de Narycia, et tant de campagnes que n'ont subjuguées ni le soc ni la main laborieuse des hommes. Même sur les sommets du Caucase, des forêts stériles, sans cesse agitées et rompues par le souffle impétueux de l'Eurus, nous donnent aussi leurs produits divers. Elles nous fournissent des sapins pour nos vaisseaux, des cèdres et des cyprès pour nos maisons. Les laboureurs en tirent le bois avec lequel ils façonnent les roues à rayons et les roues pleines de leurs chars rustiques ; ce même bois se cintre en vaste carène pour nos navires. Le saule nous prodigue ses flexibles baguettes, l'orme son utile feuillage. Des branches vigoureuses du myrte et du cornouiller, Mars forme ses traits redoutables. L'if se courbe en arc sous la main du Parthe. Le tilleul, et le buis si facile à tourner, cèdent sans peine au fer qui les creuse et prennent cent formes diverses. L'aune léger, lancé sur le Pô, fend rapidement les ondes, et les abeilles cachent leurs essaims sous l'écorce et dans le tronc caverneux du chêne miné par les ans. Les présents de Bacchus valent-ils ces richesses de la nature ? Hélas ! que de maux dont il fut la cause ! C'est lui qui a

Et juvat spectare Cytorum
 undantem buxo,
 lucosque picis Naryciæ :
 juvat videre arva
 non obnoxia rastris,
 non ulli curæ hominum.
 Silvæ steriles ipsæ
 in vertice Caucaseo,
 quas Euri animosi
 franguntque
 feruntque assidue,
 dant aliæ alios fetus,
 dant lignum utile,
 pinos navigiis,
 cedrumque cupressosque
 domibus ;
 hinc agricolæ
 trivere radios
 rotis.
 hinc tympana
 plaustris,
 et posuere ratibus
 carinas pandas.
 Salices fecundæ viminibus,
 ulmi frondibus ;
 at myrtus
 et cornus
 bona bello
 hastilibus validis ;
 taxi torquentur
 in arcus Ityræos.
 Nec non tiliæ leves
 aut buxum rasile torno
 accipiunt formam,
 cavanturque ferro acuto ;
 nec non et alnus levis
 innatat undam torrentem,
 missa Pado ;
 nec non et apes
 condunt examina
 corticibusque cavis
 alvoque
 ilicis vitiosæ.
 Quid memorandum æque
 tulerunt dona Baccheia ?
 Bacchus et dedit causas
 ad culpam :

Il plaît aussi de regarder le Cytore
 ondoyant de buis,
 et les bois de poix (de pins) de-Naryce :
 il plaît de voir des campagnes
 non soumises aux hoyaux,
 non *soumises* à aucun soin des hommes.
 Les forêts stériles elles-mêmes
 sur la cime du-Caucase,
 que les Eurus violents
 et brisent
 et emportent perpétuellement,
 donnent les unes d'autres produits,
 elles donnent un bois utile,
 des pins pour les vaisseaux,
 et du cèdre et des cyprès
 pour les maisons ;
 de là (les tirant de là) les cultivateurs
 ont poli (façonnent) des rayons
 pour les roues,
 de là *ils tirent* des roues-pleines
 pour les chariots,
 et ont mis (donnent) aux vaisseaux
 des carènes courbes.
 Les saules *sont* féconds en baguettes,
 les ormes en feuilles ;
 d'un-autre-côté le myrte
 et le cornouiller
 bon pour la guerre
sont féconds en javelots vigoureux ;
 les ifs se-plient
 en arcs d'-Iturie.
 Et aussi les tilleuls unis
 ou le buis facile à-polir au tour
 reçoivent une forme,
 et sont creusés par le fer aigu ;
 et aussi l'aune léger
 nage-sur l'onde impétueuse,
 lancé sur le Pô ;
 et aussi les abeilles
 cachent *leurs* essaims
 et dans les écorces creuses
 et dans la cavité
 de l'yeuse pourri.
 Quoi devant-être-mentionné également
 ont porté (produit) les dons de-Bacchus ?
 Bacchus a donné aussi des causes
 pour une faute (a causé des crimes) :

Centauros leto domuit, Rhœtumque, Pholumque,
 Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem
 O fortunatos nimium, sua si bona norint,
 Agricolas ! quibus ipsa, procul discordibus armis,
 Fundit humo facilem victum justissima tellus. 460
 Si non ingentem foribus domus alta superbis
 Mane salutantum totis vomit ædibus undam ;
 Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
 Illusasque auro vestes, Ephyreiaque æra ¹,
 Alba neque Assyrio fucatur lana veneno. 465
 Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi :
 At segura quies, et nescia fallere vita,
 Dives opum variarum ; at latis otia fundis,
 Speluncæ, vivique lacus ; at frigida Tempe ²,
 Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni 470
 Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
 Et patiens operum exiguoque assueta juvenus,
 Sacra deum, sanctique patres ; extrema per illos

dompté, par sa mortelle ivresse, les Centaures furieux, et Rhétus et Pholus, et Hylée qui, brandissant sa vaste coupe, menaçait d'exterminer les Lapithes.

Ô trop heureux l'habitant des campagnes, s'il connaissait son bonheur ! Loin du tumulte des armes et des discordes furieuses, la terre justement libérale lui fournit une facile nourriture. Il n'a point, il est vrai, ces palais fastueux où, par mille portiques, s'engouffre chaque matin le flot des clients qui viennent saluer le réveil du maître ; il n'aspire pas à posséder les portes incrustées d'écaïlle, ni les habits chamarrés d'or, ni les vases d'airain de Corinthe ; pour lui la pourpre d'Assyrie n'altère point la blancheur des laines ; pour lui le mélange de la case ne dénature pas la pure liqueur de l'olive ; mais il a une vie tranquille, assurée, sans déceptions, riche de tous les vrais biens ; il goûte les longues heures de loisir dans ses vastes domaines : des grottes, des lacs d'eau vive, de fraîches vallées qui rappellent Tempé, et le mugissement des bœufs, et les doux sommeils à l'ombre des arbres, tout cela est à lui. C'est aux champs que sont les retraites des bêtes sauvages ; c'est là qu'on trouve une jeunesse endurcie au travail et accoutumée à vivre de peu ; c'est là que la religion est en honneur, et les pères vénérés à l'égal des dieux : c'est là enfin que la

ille domuit leto
 Centauros furentes,
 Rhœtumque, Pholumque,
 et Hylæum
 minantem Lapithis
 magno cratere.
 O nimium fortunatos
 agricolas,
 si norint sua bona !
 quibus,
 procul armis discordibus,
 tellus justissima
 fundit ipsa humo
 victum facilem.
 Si domus alta
 foribus superbis
 non vomit ædibus totis
 undam ingentem
 salutantum mane ;
 nec inhiant
 postes varios
 testudine pulchra,
 vestesque illusas auro,
 æraque Ephyreia,
 neque lana alba
 fucatur
 veneno Assyrio,
 nec usus olivi liquidi
 corrumpitur casia :
 at quies segura,
 et una vie
 nescia fallere,
 dives opum variarum ;
 at otia
 fundis latis,
 speluncæ,
 lacusque vivi ;
 at frigida Tempe,
 mugitusque boum,
 mollesque somni sub arbore
 non absunt.
 Illic saltus
 ac lustra ferarum,
 et juvenus patiens operum,
 assuetaque exiguo,
 sacra deum,
 patresque sancti ;

c'est lui qui a dompté par la mort
 les Centaures furieux,
 et Rhétus, et Pholus,
 et Hylée
 menaçant les Lapithes
 de son grand (vaste) cratère
 Ô trop heureux
 les cultivateurs,
 s'ils connaissaient leurs biens !
eux à qui,
 loin des armes en-discorde (ennemies),
 la terre très-juste
 verse d'elle-même du sol
 une nourriture facile.
 Si une demeure élevée
 par des portes superbes
 ne vomit pas dans la maison entière
 le flot considérable de clients
 qui viennent-saluer le matin ;
 et s'ils ne désirent-pas-ardemment
 des portes variées (travaillées)
 d'une écaïlle superbe,
 et des habits brodés d'or,
 et des airains d'Éphyrée,
 et si la laine blanche
 ne se-teint pas pour eux
 du suc de l'Assyrie (de la pourpre),
 et si l'usage de l'huile limpide
 n'est pas dénaturé pour eux par la case ;
 du-moins un repos sans-soucis,
 et une vie
 qui-ne-sait-pas tromper (assurée),
 riche en ressources variées ;
 du moins des loisirs
 dans des domaines étendus,
 des grottes,
 et des lacs d'eau-vive ;
 du-moins de fraîches Tempés (vallées),
 et les mugissements des bœufs,
 et de doux sommeils sous un arbre
 ne manquent pas à eux.
 Là sont les bois
 et les retraites des bêtes,
 et une jeunesse endurcie aux travaux,
 et habituée à peu,
 les cérémonies sacrées des dieux,
 et les pères (vieillards) saints (vénérés) ;

Justitia excedens terris vestigia fecit.

Me vero primum dulces ante omnia Musæ, 475

Quarum sacra fero ingenti percussus amore,

Accipiant, cælique vias et sidera monstrent,

Defectus solis varios, lunæque labores ;

Unde tremor terris ; qua vi maria alta tumescant,

Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant ; 480

Quid tantum Oceano properent se tingere soles

Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet¹

Sin, has ne possim naturæ accedere partes

Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,

Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes ; 485

Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi,

Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis

Taygeta ! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi²

Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra !

Felix qui potuit rerum cognoscere causas, 490

Atque metus omnes, et inexorabile fatum

Justice, forcée de quitter la terre, laissa la trace de ses derniers pas.

Qu'avant tout les Muses, l'objet de mon culte et de mon plus tendre amour, daignent m'admettre dans leur chœur sacré ! qu'elles daignent m'apprendre la route et les mouvements des corps célestes ; la cause des éclipses du soleil et de la lune ; pourquoi la terre s'agite sur ses fondements ; par quelle force la mer, soulevant ses eaux, s'enfle, franchit ses barrières, retombe ensuite sur elle-même et se retire ; pourquoi les soleils d'hiver se hâtent de se plonger dans l'Océan, et quel obstacle retarde, pendant l'été, l'arrivée de la nuit. Mais si mon esprit, que mon sang glacé n'anime plus, m'interdit de pénétrer ces mystères de la nature, que du moins mon cœur soit toujours touché du spectacle des champs, des ruisseaux courant dans les vallées ; que toujours les fleuves, les forêts profondes charment mon oisive obscurité ! Oh ! que ne suis-je dans les campagnes qu'arrose le Sperchius, ou sur les sommets du Taygète, que les jeunes filles de Sparte font retentir des hymnes de Bacchus ! Oh ! qui me portera dans les fraîches vallées de l'Hémos, et me couvrira de l'ombre immense de ses bois !

Heureux celui qui peut connaître les premières causes des choses !
Heureux celui qui a mis sous ses pieds les vaines terreurs des mortels,

Justitia excedens terris
fecit per illos
extrema vestigia.

Primum vero ante omnia

dulces Musæ,

quarum fero sacra

percussus ingenti amore

accipiant me,

monstrentque

vias et sidera cæli,

defectus varios solis,

laboresque lunæ ;

unde tremor terris ;

qua vi

maria alta tumescant,

objicibus ruptis,

ipsaque residant

rursus in se ;

quid soles hiberni

properent tantum

se tingere Oceano,

vel quæ mora obstet

noctibus tardis.

Sin sanguis frigidus

circum præcordia

obstiterit,

ne possim accedere

has partes naturæ,

rura

et amnes rigui in vallibus

placeant mihi ;

inglorius

amem flumina silvasque.

O, ubi campi,

Sperchiusque, et Taygeta

bacchata

virginibus Lacænis !

o, qui sistat me

in gelidis vallibus Hæmi,

et protegat

umbra ingenti ramorum !

Felix qui potuit

cognoscere causas rerum,

atque subjecit pedibus

omnes metus,

et fatum inexorabile,

strepitumque

la Justice se-retirant de la terre
a fait (marqué) parmi eux
les derniers vestiges *de ses pas*.

Mais que d'abord avant tout

les douces Muses,

dont je porte les *objets sacrés*

touché d'un grand amour *pour elles*,

accueillent moi,

et m'indiquent

les routes et les astres du ciel,

les éclipses diverses du soleil,

et les travaux de la lune ;

d'où *vient* le tremblement aux terres ;

par quelle force

les mers profondes s'enflent,

leurs digues étant rompues,

et d'elles-mêmes s'affaissent

de-nouveau sur elles ;

pourquoi les soleils de-l'hiver

se-hâtent tant

de se tremper dans l'Océan,

ou quel retard fait-obstacle

aux nuits tardives.

Mais-si un sang glacé

autour-de *mon* cœur

fait-obstacle,

pour que je ne puisse pas approcher

de ces parties (secrets) de la nature,

que les campagnes

et les ruisseaux qui-coulent dans les vallons

plaisent à moi ;

que sans-gloire

j'aime les fleuves et les forêts.

Oh ! où *sont* les champs *du Sperchius*,

et le Sperchius, et le Taygète

fréquenté-dans-les-orgies

par les vierges lacédémoniennes !

Oh ! qui placera moi

dans les frais vallons de l'Hémos,

et *me* couvrira

de l'ombre immense de *leurs* rameaux !

Heureux celui-qui a pu

connaître les causes des choses,

et *qui* a mis-sous *ses* pieds

toutes les craintes,

et le destin inexorable,

et le bruit

Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !

Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores !
Illum non populi fasces, non purpura regum 495

Flexit, et infidos agitans Discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Iſtro ;
Non res Romanæ, perituraque regna ; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.

Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura 500
Sponte tulere sua, carpsit ; nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.

Sollicitant alii remis freta cæca¹, ruuntque
In ferrum ; penetrant aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem miserisque Penates, 505

Ut gemma bibat, et Sarrano dormiat oſtro² ;
Condit opes alius, defossoque incubat auro.

Hic stupet attonitus roſtris ; hunc plausus hiantem
Per cuneos, geminatus enim, plebisque patrumque
Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum, 510

l'inexorable Destin et le bruit de l'avare Achéron ! Heureux aussi celui qui connaît les dieux champêtres, Pan, le vieux Silvain et le chœur fraternel des Nymphes ! Rien ne l'émeut, ni les faisceaux que donne la faveur populaire, ni la pourpre des rois, ni la Discorde armant entre eux les frères perfides, ni les Daces conjurés se précipitant des bords de l'Iſter, ni les intérêts de Rome, ni les empires qui penchent vers leur ruine : il n'a point à s'apitoyer sur celui qui n'a rien ; il n'a point à envier celui qui possède. Content des biens que ses champs lui prodiguent d'eux-mêmes, il cueille les fruits de ses arbres, et passe, sans connaître ni le joug de fer des lois, ni le forum et ses cris insensés, ni l'immense dépôt des actes publics.

D'autres, la rame à la main, tourmentent les mers orageuses ou se précipitent au milieu des batailles, ou bien s'ouvrent un accès dans les cours et rampent sur le seuil des rois. Celui-ci va saccager une ville et porter le ravage dans l'intérieur des familles, afin de boire dans une coupe de saphir et de dormir sur la pourpre tyrienne. Celui-ci ensevelit ses richesses et se couche sur son or enfoui ; celui-là ambitionne avec ardeur les triomphes de la tribune. Cet autre mettrait sa félicité dans les applaudissements redoublés dont le peuple et le sénat font retentir les bancs du théâtre. Des frères se réjouissent d'avoir trempé leurs mains dans le sang de

Acherontis avari !
Fortunatus et ille
qui novit deos agrestes,
Panaque,
senemque Silvanum,
Nymphasque sorores !
Non fasces populi,
non purpura regum
flexit illum,
et Discordia
agitans fratres infidos,
aut Dacus descendens
ab Iſtro conjurato ;
non res Romanæ,
regnaque peritura ;
neque ille aut doluit
miserans inopem,
aut invidit habenti.
Carpsit fructus,
quos rami,
quos rura
ipsa volentia
tulere sua sponte ;
nec vidit jura ferrea,
forumque insanum,
aut tabularia populi.

Alii sollicitant remis
freta cæca,
ruuntque in ferrum ;
penetrant aulas
et limina regum.
Hic petit excidiis
urbem
miserisque Penates,
ut bibat gemma,
et dormiat oſtro Sarrano ;
alius condit opes,
incubatque auro defosso.
Hic attonitus stupet
roſtris ;
plausus per cuneos
plebisque patrumque
corripuit hunc
hiantem,
geminatus enim.
Gaudent
perfusi sanguine fratrum,

de l'Achéron avide !
Fortuné aussi celui-là
qui connaît les dieux agrestes,
et Pan,
et le vieux Silvain,
et les Nymphes *qui sont* sœurs !
Ni les faisceaux du peuple,
ni la pourpre des rois
n'a touché (ému) celui-là,
et (ni) la Discorde
qui-agite des frères perfides,
ou (ni) le Dace qui-descend
de l'Iſter conjuré ;
ni les affaires (la puissance) de-Rome,
et les royaumes qui-vont-périr ;
et *jamais* non-plus celui-là ou n'a été-affligé
ayant-pitié-de l'indigent,
ou n'a porté-envie à celui-qui-possède.
Il a cueilli (cueille) les fruits,
que les rameaux (les arbres),
que les champs
d'eux-mêmes *le* voulant *bien*
ont porté (produisent) de leur gré ;
et il n'a pas vu les lois de-fer (dures),
et le forum en-délire,
ou (ni) les archives du peuple.

D'autres tourmentent avec les rames
des mers ténébreuses,
et courent au fer (aux armes) ;
ils pénètrent dans les cours
et les seuils (les palais) des rois.
Celui-ci attaque par la destruction
sa ville (sa patrie)
et *ses* malheureux Pénates,
pour qu'il boive dans une pierre-précieuse,
et dorme sur la pourpre de-Tyr ;
un autre cache des richesses,
et se-couche-sur *son* or enfoui.
Celui-ci ébahi est-dans-l'extase
devant la tribune ;
l'applaudissement parmi les bancs *du théâtre*
et du peuple et des pères (sénateurs)
a saisi (attire) cet *autre*
la bouche ouverte (qui le convoite),
car *il est* redoublé.
D'autres se-réjouissent
étant arrosés du sang de *leurs* frères,

Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
 Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
 Agricola incurvo terram dimovit aratro :
 Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque nepotes
 Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos. 515
 Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
 Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
 Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
 Venit hiems : teritur Sicyonia bacca¹ trapetis ;
 Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ ; 520
 Et varios ponit fetus autumnus, et alte
 Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
 Interea dulces pendent circum oscula nati ;
 Casta pudicitiam servat domus ; ubera vaccæ
 Lactea demittunt, pinguesque in gramine læto 525
 Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
 Ipse dies agitat festos : fususque per herbam,
 Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,

leurs frères, et, quittant pour l'exil leur première demeure et le doux seuil paternel, vont chercher une nouvelle patrie sous un autre soleil. Cependant le laboureur fend le sein de la terre avec le fer de la charrue. Ce travail amène ceux de toute l'année ; c'est par là qu'il soutient l'État et sa famille, qu'il nourrit ses bœufs, qui l'ont bien mérité par leurs services. Aussi, point de repos pour lui avant que l'année, le comblant de ses dons, n'ait multiplié ses troupeaux, chargé ses arbres de fruits, ses guérets des riches gerbes de Cérès, et fait gémir ses greniers. L'hiver arrive : alors on broie sous le pressoir l'olive de Sicyone ; les porcs, repus de glands, rentrent joyeux à l'étable. On cueille les baies sauvages de la forêt. L'automne donne, à son tour, ses diverses productions, et sur les coteaux rocheux, exposés au soleil, achève de mûrir la douce vendange. Cependant le laboureur voit ses enfants chéris se suspendre à ses baisers ; sa chaste demeure est gardienne de la pudeur. Ses vaches fécondes laissent pendre leurs mamelles pleines de lait, et ses gras chevreaux s'entre-heurtant de leurs cornes naissantes, luttent en se jouant sur le riant gazon. Lui-même il a ses jours de fêtes, et, couché sur l'herbe auprès de la flamme de l'autel, avec ses compagnons qui couronnent leurs coupes de feuillage,

mutantque exsilio
 domos
 et dulcia limina,
 atque quærunt patriam
 jacentem sub alio sole.
 Agricola dimovit terram
 aratro incurvo :
 hinc labor anni ;
 hinc sustinet
 patriam parvosque nepotes,
 hinc armenta boum,
 juvencosque meritos.
 Nec requies,
 quin annus exuberet
 aut pomis,
 aut fetu pecorum,
 aut mergite
 culmi Cerealis,
 oneretque sulcos proventu,
 atque vincat horrea
 Hiems venit :
 bacca Sicyonia
 teritur trapetis ;
 sues læti
 redeunt glande ;
 silvæ dant arbuta,
 et autumnus
 ponit fetus varios ;
 et vindemia mitis
 coquitur alte
 in saxis apricis.
 Interea nati dulces
 pendent
 circum oscula ;
 domus casta
 servat pudicitiam ;
 vaccæ demittunt
 ubera lactea,
 pinguesque hædi
 in gramine læto
 luctantur inter se
 cornibus adversis.
 Ipse
 agitat dies festos :
 fususque per herbam,
 ubi ignis in medio,
 et socii
 et échangent pour l'exil
 leurs demeures
 et les doux seuils de leurs maisons,
 et cherchent une patrie
 gisant (située) sous un autre soleil.
 Le laboureur a fendu la terre
 avec sa charrue recourbée :
 de là le travail de l'année ;
 de là il soutient (nourrit)
 sa patrie et ses jeunes petits-fils ;
 de là il nourrit ses troupeaux de bœufs
 et ses jeunes-taureaux qui-le-méritent.
 Et-pas de repos,
 que l'année ne soit-abondante
 ou par les fruits,
 ou par le produit des troupeaux,
 ou par la gerbe
 du chaume de-Cérès,
 et charge les sillons de produits,
 et vainque (fasse fléchir) les greniers.
 L'hiver est venu :
 la baie de-Sicyone
 se-broie avec les mortiers ;
 les porcs joyeux
 reviennent du gland (de la forêt) ;
 les forêts donnent des arbouses,
 et l'automne
 dépose (laisse tomber) ses fruits divers ;
 et la vendange douce
 se-cuit (mûrit) en-haut
 sur les roches exposées-an-soleil.
 Cependant ses enfants chéris
 sont-suspendus
 autour-de ses baisers (à son cou) ;
 sa demeure pure
 garde sa chasteté ;
 les vaches laissent-pendre
 leurs mamelles pleines-de-lait
 et de gras chevreaux
 sur le gazon riant
 luttent entre eux
 avec leurs cornes opposées.
 Lui-même
 passe (célèbre) des jours de-fête :
 et étendu sur l'herbe,
 où le feu est placé au milieu,
 et où ses compagnons

Te, libans, Lenæe, vocat ; pecorisque magiſtris
 Velocis jaculi certamina ponit in ulmo ; 530
 Corporaque agreſti nudat prædura palæſtra.
 Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
 Hanc Remus et frater ; ſic fortis Etruria crevit
 Scilicet, et rerum facta eſt pulcherrima¹ Roma,
 Septemque una ſibi muro circumdedit arces. 535
 Ante etiam ſceptrum Dictæi regis, et ante
 Impia quam cæſis gens eſt epulata juvencis,
 Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
 Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
 Impositos duris crepitare incudibus enſes. 540
 Sed nos immenſum ſpatiis confecimus æquor,
 Et jam tempus equum fumantia ſolvere colla.

il fait des libations en t'invokant, ô Bacchus ! Tantôt, fixant ſur l'orme un but au trait rapide, il provoque l'adreſſe des bergers ; tantôt il les voit déployer dans une lutte champêtre la ſouplesſe de leurs corps nus et nerveux.

Ainsi vivaient autrefois les Sabins, ainſi vivaient les frères Romulus et Rémus ; c'eſt par là, oui, c'eſt par là que ſ'accrut la belliqueuſe Étrurie, que Rome devint la merveille du monde, et que ſeulement, entre toutes les villes, elle enferma ſept collines dans ſes murs. Avant même que le ſceptre eût paſſé dans les mains de Jupiter, avant que la race impie des mortels eût oſé ſe nourrir des taureaux égorgés, Saturne, au temps de l'âge d'or, menait cette ſimple vie ſur la terre. Alors le ſouffle de la guerre n'avait pas encore enflé le clairon, et le marteau n'avait pas encore retenti ſur l'enclume pour forger l'épée homicide.

Mais j'ai déjà fourni une vaſte carrière : il eſt temps de dételer mes courſiers tout fumants.

coronant	couronnent
cratera,	le cratère,
libans,	faiſant-des-libations,
vocat te, Lenæe ;	il appelle (invoque) toi, Bacchus ;
ponitque in ulmo	et établit ſur un orme <i>choiſi pour but</i>
magiſtris pecoris	pour les maîtres du troupeau (les bergers)
certamina jaculi velocis ;	les combats du trait agile ;
nudatque	et il met-à-nu
corpora prædura	<i>leurs</i> corps endurcis
palæſtra agreſti.	dans (pour) une lutte agreſte.
Veteres Sabini	Les vieux Sabins
coluere olim hanc vitam,	ont pratiqué autrefois cette vie,
Remus et frater	Rémus et <i>ſon</i> frère
hanc ;	<i>ont</i> <i>aussi</i> <i>mené</i> cette <i>vie</i> ;
ſic ſcilicet	<i>c'eſt</i> ainſi aſſurément
fortis Etruria crevit,	<i>que</i> la courageuſe Étrurie a grandi,
et Roma eſt facta	et <i>que</i> Rome a été faite (eſt devenue)
pulcherrima rerum,	la plus belle des choſes (des poiſſances),
unaque	et <i>que</i> ſeulement (elle, une ſeulement ville)
circumdedit ſibi muro	elle a entouré pour elle-même d'un mur
ſeptem arces.	ſept collines.
Etiam ante ſceptrum	Et-encore avant le ſceptre (le règne)
regis Dictæi,	du roi du-Dictée (de Jupiter),
et ante quam gens impia	et avant que la race impie <i>des hommes</i>
epulata eſt juvencis cæſis,	ſe-nourriſſent de jeunes-taureaux égorgés,
Saturnus aureus	Saturne d'-or (roi de l'âge d'or)
agebat hanc vitam in terris.	menait cette vie ſur la terre.
Necdum etiam audierant	Et on n'avait pas-encore entendu
classica inflari,	les trompettes être enflées,
necdum enſes crepitare	et-pas-encore les épées retentir
impositos duris incudibus.	placées-sur les dures enclumes.
Sed nos	Mais nous
confecimus æquor	nous avons achevé (parcouru) une plaine
immenſum ſpatiis,	immense par <i>ſes</i> eſpaces,
et jam tempus ſolvere	et déjà <i>il eſt</i> temps de détacher (dételer)
colla fumantia equum.	les cous fumants de <i>nos</i> chevaux.

NOTES.

Page 2 : 1. *Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ Sponte sua veniunt.*

Tous les arbres viennent de semence. Virgile veut dire ici que quelques arbres viennent sans avoir été semés de main d'homme. Des commentateurs l'ont à tort accusé d'une erreur de physique en cet endroit. Il serait ridicule de s'imaginer, dit Delille, que Virgile et les Romains, qui vivaient habituellement à la campagne, et qui observaient si bien la nature, aient méconnu les siliques du genêt, les chatons du saule, du peuplier, etc.

— 2.....*Graiiis oracula quercus.* Les chênes de la forêt de Dodone en Épire. On sait qu'il y avait là un temple très-célèbre par les oracles de Jupiter, et le plus ancien de la Grèce. Ce temple était entouré d'un bois de chênes, ce qui a fait dire à Homère que les chênes rendaient des oracles.

Page 6 : 1.....*Juvat Ismara Baccho.... Taburnum.* L'Ismare est une montagne de la Thrace, vers les bouches de l'Hèbre, et le Taburne, aujourd'hui *Taburo*, une montagne de la Campanie. La première était fertile en excellents vins, la seconde en oliviers.

— 2. *Tuque ades, etc.* Delille a rapproché, dans sa traduction, cette invocation à Mécène, de la première : *Huc pater, o Lenæe....* Cette transposition n'a pas paru heureuse ; elle n'a d'ailleurs pour elle, outre Delille, que l'autorité d'un petit nombre de commentateurs.

Page 10 : 1. *Angustus in ipso fit nodo sinus.* L'incision ne se fait plus aujourd'hui dans le bouton, mais au-dessus ou au-dessous.

Page 12 : 1. Virgile nomme trois sortes d'oliviers : *Orchades* ou *Orchites*, de ὄρχις *testiculus*, parce qu'elles étaient rondes ; *Radios*, parce qu'elles avaient la forme d'une navette ; *Pausia*, de l'ancien mot *pavire*, broyer, parce que, suivant Columelle, cette dernière espèce était celle qu'on broyait pour exprimer l'huile.

— 2. Virgile, qui vient de nommer trois sortes d'olives, nomme maintenant trois sortes de poires : *Crustumia* (c'est la poire perle), de *Crustumium*, ville de Toscane ; *Syria*, qu'on nommait autrement *Tarentina*, parce qu'elles avaient été transportées de Syrie à Tarente, et *Volema* (que le père La Rue croit être le bon-chrétien), parce qu'elles remplissent la paume de la main, *vola manus*.

— 3. *Methymnæo.... Lesbos.... Thasiæ vites.... Mareotides albæ.... Psythia... Lageos... Rhetica... Falernis... Aminææ... Tmolus... rex ipse Phanærus... Argitis... Rhodia... Bumašte.* — *Methymna* était une ville de l'île de Lesbos, dans la mer Égée. — *Thase* était une île de la même mer. Ce qui distinguait les vins de Thase, c'était leur parfum. — Le vin Maréotide provenait sans doute d'un vignoble situé près du lac Maréotis, au midi d'Alexandrie. Horace attribue aux fumées du vin Maréotide les projets insensés de Cléopâtre contre l'empire romain :

*Mentemque lymphatam Mareotico
Redegit in veros timores, etc.*

— *Psythia*, selon Columelle, est une vigne venue de la Grèce, mais on ne sait pas précisément de quel endroit. Elle donnait un raisin qui se séchait au soleil ou au feu, et dont on faisait le vin cuit. Voy. *Géorg.*, liv. IV, v. 269. — *Lageos*, était, suivant Pline, un vin étranger, comme le vin de Thase et de Maréotide. — *Rhætia*. La Rhétie s'étendait, d'occident en orient, de l'Helvétie à la Norique : c'est à peu près le pays des Grisons. La vigne de Rhétie, transportée dans le territoire de Vérone, donnait un vin qu'Auguste mettait au-dessus de tous les autres. Virgile, en cet endroit, lui préfère les vins de Falerne. — *Falerno* était une montagne de la Campanie qui produisait ces vins si vantés par les poètes. Pline dit qu'il fallait les attendre, et qu'ils n'étaient bons que lorsqu'ils avaient quinze ans. — *L'Aminée* était un vin du voisinage de Falerne, où les Aminéens, peuple de Thessalie, avaient transporté des plants de leurs vignes. — Le *Tmole*, qui était fertile en safran (*Géorg.*, liv. I, v. 56), l'était aussi en vin excellent. — Le vin de *Phanée* était le même que celui de Chio, île de la mer Egée. — Les vins d'Argos étaient de deux espèces : la petite était plus estimée que la grande ; elle se conservait plus longtemps. Le vin de Rhodes se présentait sur les tables romaines dans les libations qu'on faisait aux dieux. — Le *Bumašte* était un gros raisin, ainsi nommé de *βουμαστός, vaccæ mammam magnitudine referens*.

Page 14 : 1. *Quid nemora Æthiopum molli canentia lana ?* Il s'agit du coton : l'Éthiopie en produit beaucoup.

Page 16 : 1. *Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres.* Les Romains ignoraient que la soie fût la production d'un ver : ils croyaient qu'on la recueillait sur les arbres, parce que, en effet, ces sortes de vers, dans les pays chauds, filent leur soie sur l'arbre même. On ne s'accorde pas sur

la situation du pays des Sères ; on sait seulement qu'ils étaient voisins des Chinois. Comme ils envoyaient de la soie en Europe, on appelait cette soie de leur nom, *vellera Serica*, et c'est encore de leur nom que dans ces derniers temps on a formé le mot de *séricicole*, pour exprimer ce qui se rapporte aux vers à soie, comme *industrie séricicole*, etc.

— 2. *Felicit mali*. C'est le citron ou le cédrat. Apulée parle aussi du citron comme d'un contre-poison très-efficace.

— 3.....*Auro turbidus Hermus*. L'*Hermus*, fleuve de Lydie, ainsi que le Pactole qu'il reçoit, roulent tous deux des paillettes d'or. On prétend aujourd'hui que tous les fleuves dont les sources sont très-profondes ont cette propriété.

Page 18 : 1. *Non tauri*.... Allusion aux merveilles fabuleuses de l'expédition des Argonautes pour la conquête de la toison d'or en Colchide. Virgile veut dire que l'Italie n'est point riche en fictions comme quelques pays vantés par les Grecs, mais qu'elle possède des biens réels, du blé, du vin, des oliviers, etc. Virgile tourne volontiers en ridicule les fictions des Grecs, comme on le voit ici ; comme on l'a déjà vu dans le premier livre, vers 38 :

Quamvis Elysios miretur Græcia campos ;

au commencement de celui-ci (vers 16) :

.... Atque habitæ Graiis oracula quercus ;

et comme on le verra au commencement du troisième (vers 5) :

*.... Quis aut Eurysthea durum,
Aut illaudati nescit Busiridis aras,*

La supériorité qu'on avait toujours accordée aux Grecs sur les Romains pouvait importuner Virgile au moment où il écrivait ce poème destiné à inspirer à ses concitoyens l'amour de l'agriculture, source des véritables richesses.

— 2. *Clitumne*. Le *Clitumne* prend naissance dans l'Ombrie, à trois lieues de Spolète. Il sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs sources, qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du *Clitumne* nourrissaient une grande quantité de taureaux d'une extrême blancheur, ce qui les faisait rechercher pour les sacrifices.

— 3. *Nec rapit immensos orbes per humum*.... Virgile ne dit pas qu'il n'y ait point de serpents en Italie, mais seulement qu'on n'y en trouve pas de monstrueux.

Page 20 : 1. *Lari*... *Benace*... Le lac *Larien*, ou *Lare*, aujourd'hui le lac de Côme, dans le royaume Lombard-Vénitien. — Le *Bénac*, aujourd'hui *logo di Garda*, est un autre grand lac aux environs de Vérone.

— 2. *Lucrino*.... *Julia*.... Le lac *Lucrin*, dans la Campanie, était voisin de l'Averne. Auguste fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le *Lucrin* de la mer, et fit ainsi un très-grand port : c'est le port *Julius*.

Page 22 : 1. *Ascræum*.... *carmen*. C'est-à-dire un poème dans le goût de celui d'Hésiode, qui était d'Ascra. Dans les *Bucoliques*, VI, 70, Virgile a déjà dit d'Hésiode : *Ascræo seni*.

— 2. *Pinguis*... *Tyrrhenus*. C'étaient des Toscans qui jouaient de la flûte dans les sacrifices. Ils étaient fameux par leur gloutonnerie et leur embonpoint : *obesus Etruscus*, dit Catulle, XXXVI, 11. Était-ce, se demande Delille, en leur qualité de Toscans qu'ils étaient ivrognes et gloutons, ou en leur qualité de musiciens ? Je l'ignore.

Page 24 : 1. *Saturi*... *Tarenti*. La campagne de Tarente était célèbre pour sa prodigieuse fécondité. Voyez Horace, *Odes*, II, VI, 10 et suiv.

— 2. *Et qualem infelix amisit Mantua campum*. Ces vers ont rapport au sujet de la première Églogue, la distribution des terres de Crémone et de Mantoue aux soldats d'Auguste et d'Antoine. Dans l'églogue IX, 28, Virgile revient encore sur ce triste souvenir.

— 3. *Nigra fere*, etc. Columelle, X, 7, explique parfaitement l'idée de ces deux vers :

*Pinguis ager putres glebas resolutaque terga
Qui gerit, et fossus graciles imitatur arenas.*

Page 26 : 1. *Capua*.... *Vesevo*.... *Clanius*.... *Acerris*. *Capoue*, capitale de la Campanie, la contrée la plus fertile de l'Italie. — Le mont *Vésuve* est dans la même province. — *Clanius*, le Clain, aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*, inondait souvent de ses débordements la ville d'Acerra, qui était sur ses bords.

Page 28 : 1. *At sapor indicium faciet manifestus*. Exemple assez remarquable d'hypallage ; l'idée de *manifestus* s'applique évidemment à *indicium*, et cependant cet adjectif se rapporte grammaticalement à *sapor*. Page 30 : 1. *Terram excoquere*.... *ostendere glebas*. *Excoquere*, *πέπτειν*, *πεπταίνειν*, *macerare adeoque excoquendum dare sole*, *gelu*, *pruinis*. Voyez Columelle, XI, 3, 13.

Page 32 : 1. *In unguam... quadret*. Métaphore bien connue, et tirée des ouvriers en marbres, qui passent l'ongle sur leur ouvrage pour voir s'il est bien poli :

*Ut per leve severos
Effundat junctura ungues.*
(Pers. Sat., I.)

Page 36 : 1. *Ingentem sustinet umbram*. *Sustinet* est mis ici pour l'expression plus vulgaire *efficit, reddit* ; la métaphore est très-juste et très-belle, car le poète, en employant le verbe *sustinere*, songe à la grandeur et au poids des rameaux qui donnent leur ombre.

Page 38 : 1. *Vere rubenti*. L'épithète que les poètes donnent plus ordinairement au printemps est *purpureum*. L'idée est, du reste, la même.

— 2. *Avis longis invisā colubris*. La cigogne.

— 3. *Tum pater omnipotens fecundis imbribus Æther, etc.* Cette grande et magnifique idée du mariage de l'Air avec la Terre semble empruntée de ces deux vers de Lucrèce :

.... *Pereunt imbres, ubi eos pater Æther
In gremium matris Terrai præcipitavit.*

Page 40 : 1. *Squalentes conchas*. Note de Heyne : *Squalere, etsi communiter de corpore illuvis et sordibus obducto dicitur, ex primo ac proprio significatu de madore corrupto ac muco ; tum apud pœtas de quacumque re cui aliquid illinitur, incrustatur, adeoque etiam de colore adscititio usurpatur. Omnino squalent quæ non sunt levīa et nitida.*

Page 44 : 1. *Silvestres uri*. *Uri* ou *bubali*, buffles, bœufs sauvages. J. César, dans ses *Commentaires*, liv. VI, 28, fait des buffles de la Germanie un portrait qu'on peut croire exagéré. *Ii sunt, dit-il, magnitudine paulo infra elephantos ; specie et colore, et figura tauri. Magna vis est eorum, et magna velocitas ; neque homini, neque feræ, quam conspexerint, parcunt.*

— 2. *Et veteres ineunt proscenia ludi, etc.* Ces jeux, en l'honneur de Bacchus, et dont un bouc était le prix, donnèrent naissance à l'art dramatique, dit Horace (*de Arte Pœt.*, v. 220) :

*Carmine qui tragico vilem certavit ob hircum,
Mox etiam agrestes satyros nudavit, etc.*

Il paraît que dans ces premiers essais on ne respectait pas beaucoup

la décence, et qu'on n'avait d'autre but, suivant le même poète, que d'amuser un moment :

Spectator functutque sacris, et potus, et exlex.

Boileau, dans son *Art Poétique*, a traduit ou imité Virgile et Horace à la fois dans ces vers sur l'origine du théâtre, vers que tout le monde a dans la mémoire :

La tragédie, informe et grossière en naissant, etc.

Page 46 : 1. *Oscilla*... C'étaient de petites images de Bacchus que les vigneronns suspendaient à des arbres, persuadés que les vignes vers lesquelles se tourneraient ces figures, deviendraient fécondes. Le mot *oscilla* exprime la mobilité, l'*oscillation* de ces figures au souffle du vent. Des commentateurs et des traducteurs ont rendu *oscilla* par *escarpolettes*. *Oscilla* se rend, en effet, quelquefois par *escarpolettes* ; mais ce n'est pas ce sens qu'il doit avoir ici.

— 2. *Redit agricolis labor actus in orbem, etc.* La Fontaine, qui imite toujours si heureusement les anciens, a reproduit cette image dans sa fable de *l'Homme et la Couleuvre*, et nous fait voir le bœuf

Parcourant sans cesser ce long cercle de peines
Qui, revenant sur soi, ramène dans nos plaines
Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux.

Page 50 : 1. *Et dubitant homines, etc.* Rapprochez de ce vers cet autre dont le mouvement est absolument le même (*smashÉnéide*, VI, 807) :

Et dubitamus adhuc virtutem ostendere factis !

— 2. *Quid majora sequar ?* Ici plusieurs sens se présentent. *Quid majora sequar ?* peut être l'équivalent poétique de la tournure plus usitée en prose : *Ne majora commemorem*. Ou bien il faut sous-entendre un substantif neutre, tel que *bona* ou *commoda* : énumérerai-je encore d'autres avantages, quelque autre utilité ? Ou bien enfin *majora* désigne les grands arbres, et la phrase forme une transition pour passer aux arbrisseaux ; c'est ce dernier sens que nous avons adopté bien que les autres soient à peu près également admissibles.

Page 52 : 1. *Cytorum.... Naryciæqua picis lucos*. Le mont *Cytorum* était entre la Galatie et la Paphlagonie. — *Naryciæqua picis lucos*, veut dire ici la poix des bois de *Locri*, dans le *Brutium*, parce que les Locriens étaient venus de *Naryce*, ville de la Grèce.

— 2. *Ityræos.... arcus*. Les *Ityréens*, qui habitaient au delà du Jourdain, dans la Syrie, excellaient à tirer de l'arc.

Page 54 : 1. *Ephyreiaque æra*. C'est-à-dire des vases *ex ære Corinthio* : *Ephyra* est l'ancien nom de Corinthe. L'airain de Corinthe était fort estimé.

— 2. *Tempé*. Tempé était une délicieuse vallée de la Thessalie. Le Pénée la traversait. On donne souvent, comme ici, le nom de Tempé à une belle et agréable vallée.

Page 56 : 1. *Quid tantum.... obstet*. Ces deux vers sont littéralement reproduits à la fin du livre Ier de l'*smashÉnéide*.

— 2. *Sperchius..... Taygeta..... Hæmi*. Le *Sperchius* était une rivière de Thessalie. — Le *Taygète* était une montagne dans la Laconie, près de Sparte. — Le mont *Hémus* était dans la Thrace.

Page 58 : 1. *Freta cæca*. Les uns ont entendu les mers inconnues, non encore explorées ; d'autres les mers perfides, c'est-à-dire dont les mouvements sont incertains, les variations difficiles à prévoir ; enfin, un troisième sens, auquel nous nous arrêtons, est celui qui explique *cæca* par *sombres, ténébreuses*, c'est-à-dire couvertes de ténèbres pendant la tempête, orageuses. Nous voyons de même, *Énéide*, III, 200 : *Cæcis erramus in undis*. Au reste, ce rapprochement ne ramène pas rigoureusement au sens que nous préférons. — 2. *Sarrano indormiat oïstro*. De la ville de Tyr, dont l'ancien nom était *Sarra*, du mot phénicien *Sar*, qui signifie le poisson à coquille dont on tirait la pourpre, et que les Latins nommaient *murex*.

Page 60 : 1. *Sicyonia bacca*. La ville de Sicyone, dans le Péloponèse, était fertile en oliviers.

Page 62 : 1. *Rerum... pulcherrima*. De même Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 49 : *Pulcherrime rerum*. Et Horace, *Satires*, I, IX, 4 : *Dulcissime rerum*.